**Théorie la communication**

***Introduction***

Objectif pratique parce qu’il est intéressant de commencer à se demander quelle orientation il faut prendre dans le futur. Objectif théorique car il faut se rendre compte comment une discipline nait, se met en place. Cette discipline est très jeune (30 à 40 ans).

1. **1.       Les contours actuels de la discipline**

Dans une science il y a toujours 2 niveaux, il y a une science normale (ce que tout le monde dit) et puis il y a des gens qui ont une vision différente et à certains moments on change de paradigme. Pr K il faut regarder les manuels. On aura dans les manuel ce que tt le monde dit.

***1.1   Les manuels***

Les manuels publiés par le revue science humaine « la communication ». Le terme communication est un générique qui inclue aussi bien la communication que son contenu. Quand on passe un message on le passe avec quels outils ? (la voix), par quel biais ? (radio, internet, télé). Le contenu représente l’information.  Moyen de communication que le contenu de la communication. C’est pour ça qu’ils vont identifier quatre grandes parties :

* La communication interpersonnelle
* La communication dans les groupes
* Les médias et les communications de masse
* Les technologies de la communication dans la société

Armand Mattelart parle de comment la communication est apparue dans l’histoire des idées. Il remonte au 18ème siècle et il dit que il fallait que la communication existe il faut des routes, des moyens de transport, il faut aussi la naissance de la presse, il faut un niveau d’échange commerciaux développé. Et quand il y a tout ça, c’est à ce moment-là qu’on peut parler d’un sentiment de communication, pour que  l’importance de l’échange soit perçue par les individus. Ce qui fait que à ce moment-là les mentalités changent parce que il y une économie de l’échange qui existe. Peut-être qu’il y a une certaine couche de la société qui change, on peut dire à ce moment-là qu’il y a une communication qui s’implante.

**Les écoles intellectuelles qui ont pris la communication comme objet**

**Ecole de Chicago :**

C’est une école de sociologie qui s’est intéressé aux relations de petit groupe et intellectuels et qui s’est occupé beaucoup des grandes masses de société (quels sont les gens qui se suicident, qui vont dans les bibliothèques, qui votent de tel ou telle manière…etc.). Elle s’est occupée de tous les rituels individuels entre les gens, dans ces sociologie la, il y a un phénomène de communication.

Recherche sur les communications de masse notamment avec l’implantation de la télévision qui est arrivé après la seconde mondiale (études menées à partir de 70).

ü  **Dynamique des groupes**

ü  **Théorie de l’information et de la cybernétique**

ü  **Théorie du système**

* **Ecole de francfort :**

Ecole de philosophie s’est intéressé comment est-ce que avec les nouvelle technologie l’art devient a la portée de tout le monde et à ce moment-là on a des forme d’accès a ce qui était antérieurement une relation avec l’objet d’art a une transformation en industrie.  Qu’est-ce que provoque le fait qu’une technologie s’implante a une consommation de masse ? Comment un media se permet de confronter les valeurs et de le construire ?

* **Structuralisme**
* **Economie politique des industries culturelle**
* **Science cognitives**

Quels sont les idées qui ont existés dans la période du 18ème siècle et a partir des années 1950 ? Avec quel regard particulier on s’étaient mis à la regarder ?  On le regarde avec une vision différente mais de la même façon. On a des appuis qu’on va rechercher dans la sociologie etc. et on va construire quand même de la communication.

**Lucien Sfez**

**La communication :** une technique sans outils, une manière d’imposer ses idées.

**La communication :** rêve d’apaisement des conflits (au fond on n’aura pas vraiment débattu, analysé les questions). ***Sa correspond à une définition courante de la communication***.

**Yve le Coadic**

L’information est connaissance qui circule. **La science de l’information coïncident avec des médias** (bibliothéconomie, mésoéconomie, documentation) : ce sont les appuis des gens qui travaillent dans ses domaines là. **L’information est une science sociale interdisciplinaire :** connaitre la pratique de lecture, les usages des accès internet, savoir des aspects psychologiques et l’analyse des contenus (analyse des langages).

**Daniel BOUGNOUX**

**Information et communication :** deux sciences reliés uniquement pour des raisons d’opportunités. Il est vain de tenter de penser leurs articulations intellectuelles. Ce qui les distingue est leur était d’esprit. ***Information :*** informatique, neutre, on ne débat pas/**Communication :** on débat, argumente à journalisme.  ***Deux sciences avec des mentalités différentes.***

***1.2   Classification***

**Première classification**

*Maison des sciences de l’homme, Paris, février 1972*

**Connaissance fondamentale en communication ; appuis de grandes écoles de pensées qui permet d’analyser la communication** (sémiologie, sociologie, histoire, étude des systèmes, communication de masse, système politique, et économie d’information). ***Connaissance appliquée :*** réflexion sur les techniques employés (bibliologie, documentologie, marketing, publicité, animation, art du spectacle).

Un spectacle c’est une forme de communication particulière. Quelque chose qui est dans les choix de mise en scène et de jeux qui sont une forme de communication adressée à un public. En 1975 est née cette discipline. Ce qui fait qu’il a fallu 10 ans pour arriver à un processus complet. Actuellement cela correspond à la 71ème session d’université.

**Classification CNU**

Notion d’information communication, acteurs individuels et institutionnels. Production des usages.

**L’information, son contenu, ses effets :** sa peut être bien pour les journalistes que pour les documentalistes et bibliothécaires. **Système d’accès à l’information :** Les médias

1.3   ***Un site d’archive ouverte***(**Archivesic :** environ 100 documents (21 grands dossiers))

1. **2.**Cinéma, art, esthétique
2. **3.**Collectivité territoriales
3. **4.**Communication et information scientifique
4. **5.**Conflits, stratégie, veille
5. **6.**Documentation
6. **7.**Droit de l’information/communication
7. **8.**Economie, industries culturelles
8. **9.**Edition électronique
9. **10.**Education, formation
10. **11.**Espace public
11. **12.**Géopolitique
12. **13.**Gestion des connaissances
13. **14.**Histoire de l’information/communication
14. **15.**Hypertexte, hypermédia
15. **16.**Ingénierie des systèmes d’information
16. **17.**Média de masse
17. **18.**Muséologie
18. **19.**Organisation et communication
19. **20.**Sociologie de l’information/communication
20. **21.**Théories information/communication

Il y a 20 ans s’est déclenchée une révolte anglo-saxonne où l’on ne voulait plus publier uniquement dans les revues scientifiques car l’accès était payant pour y accéder. Donc, suite à un conglomérat, il a été décidé de publier les découvertes directement sur internet et cela sous forme de mise en archive ouverte. Un compromis à été fait par 70% des gens, les archives sont payants durant une période d’un à deux ans, puis les maisons d’éditions sont autorisés à les publier.

Selon Kent, le savoir appartient à tout le monde.

1. **2.       Une naissance discutée**

*y-a-il des auteurs fondateurs ?*

*Quels contours faut-il donner à la discipline ?*

*Faut-il lier information et communication ?*

**Un problème institutionnel :** on s’aperçoit quand les auteurs se sont réunis, le problème n’était pas un faux scientifique dise qu’il faut créer une discipline, le problème est qu’après 1968, les universités ont créés des IUT, et on faisait intervenir des professionnels dans des cours. Il fallait donc créer la discipline pour que les gens puissent enseigner dans les IUT.

1. **3.       Question épistémologiques actuelles**

***3.1   Une épistémologie impossible ?***

**Epistémologie :** Comment telle ou telle science travaille ? Comment est-ce que la communication travaille ? Une science a des champs, elle à une notion, un concept, elle a des débats internes.

Est-ce que nous sommes vraiment une science puisque comme le disait BOURE la question  n’est pas née d’écoles de pensé, elle est née sur le fait d’une déformation professionnelle (or aucune discipline née d’une profession).

*Nous n’avons pas à définir notre épistémologie puisque nous ne sommes pas une science.*

*Qui avait intérêt à la création d’une section universitaire ?*

La société fait tout par intérêt : intérêt matériel (argent) ou immatériel (amour-propre, morale)

*Ne pas être une discipline est une force :* Les anciennes disciplines se battent pour avoir de l’interdisciplinarité, alors que la communication est une interdiscipline depuis le début.

***3.2   Le rapport à la pratique***

***3.3   Information et communication***

L’information est-elle un sous-ensemble de la communication ?

L’information est un des éléments de la communication.

***3.4   Une interdiscipline***

Une discipline emprunteuse ? (une science de la complexité)  Nous formons à des professions, nous avons des champs d’études qui nous intéressent. L’information et la communication sont deux disciplines.

***Une science de la complexité ?*** On doit joindre en soi-même deux ou trois discipline et chacun est peut-être dans la communication dans le sens où ils ont leurs propres champs car telle méthode est recherchée dans les différentes disciplines. C’est compliqué car si on reste dans une seule discipline on ne peut pas analyser correctement.

***3.5   Une épistémologie fragmentée***

*Une épistémologie un peu philosophique*

*La rubrique « théorie » dans* ***archivesic***

*Un seul aspect de la configuration épistémologique est traité*

*Définir des notions à travers plusieurs auteurs différents*

*Une confrontation avec d’autres disciplines*

*Une unité disciplinaire ?*

*Le nombre de textes de synthèse sur la discipline est proportionnellement faible*

*Renoncer à la science comme une puissance est-ce être interdisciplinaire ?*

**La branche des ingénieurs**

1. **1.       Le schéma de communication de shannon**

On a vu émerger la notion de communication après la seconde guerre mondiale

Source d’information    émetteur (ex : téléphone)         Récepteur (ex : téléphone)       Destinataire

Signal émis            Signal reçu

            **Message**                                                       **Message**

                                                                                 Source de bruit (**ex :** friture sur la ligne)

Le signal est un code (pour le téléphone c’est un signal hertzien). Il y a une source de bruit. Sur le chemin du signal il peut y avoir un bruit, une friture, ce qui a caractérisé Shannon, c’est d’une part c’est technique, mais aussi c’est un schéma de la communication (un contenu qu’on voudra stable). Ce qu’il a voulu dire c’est que même étant sa préoccupation d’ingénieur télécom, cela peut aussi concerner n’importe quelle information, n’importe quelle communication dans la société. La communication c’est le processus (comment cela se produit d’un bout à l’autre) dans le cas du téléphone,  on la décrit et formalise de la même manière proposé dans le schéma. Il y a un émetteur, un récepteur, un support matériel, un canal, un système de codage et de décodage, un message structuré. Il faut que le message ait un sens et qu’il puisse être constitué. Il faut un double codage (codage du réseau hertzien et le codage du langage). Le fait que le message soit structuré permet de vérifier que le message est stable du début jusqu’à la fin.

La communication risque d’être perturbée. Il faut donc chercher à l’optimiser pour garantir la fiabilité de la restitution finale. La redondance ds sa problématique sa peut être un mal nécessaire, mais c’est fondamentalement fondamental. Ce sont tous les aspects de Shannon où les sciences humaines ont rebondis pour contester ou pour conserver ce schéma. Comment on peut être perturbé par une source de bruit puisqu’Il faut chercher à restituer le plus fidèlement possible. Cette question de bruit va être complétement réinterrogée par les sciences humaines quand elles vont chercher à se demander si effectivement ce schéma pouvait avoir la fonction que Shannon voulait lui donner, c’est-à-dire de représenter non seulement un schéma utile pour un ingénieur télécom mais aussi un schéma utile en science humaine.

L’information est aussi une notion théorique qui va chercher en physique la notion d’entropie (désordre). Il y a des éléments d’univers et l’univers physique qui sont spontanément chaotique.

 Il y a des principes d’organisation et ceux qui organisent l’entropie du monde c’est l’information, a l’inverse, plus il y a d’information plus l’entropie diminue.

Imaginez par exemple un lieu où les dossiers sont empilés dans tous les sens, et puis on dit qu’on cherche un dossier rouge, d’une dizaine de pages, format 21x29.7, et placé sur telle table à droite. Dans le domaine humain, au fond si on regarde, nous somme dans nos circonstances de vie où il y a une forme de désordre énorme. Ce que veut dire Shannon, c’est qu’il y a du désordre dans le monde au sens que c’est un désordre réel et l’information nous apporte l’ordre qui nous permet d’avoir une expérience structurée.

Un schéma fondateur ? Un schéma réutilisable en dehors du téléphone ?  Les sciences humaines ont dit que quand on regarde la question de la télévision, il y a bien une source d’information (le présentateur ? L’équipe de journaliste qui a préparé l’information ? Les propriétaires économiques de la chaine en question avec ses propres politiques ?) Ce n’est pas si simple quand l’émetteur est une seule personne. Le récepteur (poste de télévision) est différent qu’un récepteur qui perçoit que du son.

Dans la presse écrite on a un système de codage dextrement complexe. On a des pages (ex : le monde) on a des pages de débat qui sont toujours au même endroit, on a des rubriques, il y a toujours un code (lorsque une personne exprime une opinion tranchée, on la passera que quand une personne ait une opinion inverse, ou alors on la passe et on obtient une réponse deux jours après). On a toujours un débat et son contraire. Dans la presse française, le code est la langue utilisée.

Le niveau de codage est différent, des personnes se situent dans l’attaque, d’autres dans l’explication.  **Le bruit :** quand quelqu’un ne comprend pas quelque chose (ex : en face a face), quels sont les éléments qui fait qu’ils n’ont pas compris ? Le bruit qui va générer la compréhension comment faut-il le comprendre ? On considère en psychologie que la réception puisse répondre, puisse avoir à son tour un message à émettre en retour, donc le schéma est quand même drôlement raciste. On s’est posé plein de question qui nous permettent de faire l’analyse des informations qui circulent et du mode de communication d’à peu près tous les systèmes médiatiques et tous les systèmes interindividuels ou de groupe de communication. Donc le schéma est simple, mais si on l’applique à d’autres types de communication on va s’interroger sur les éléments et on va avoir la possibilité d’analyser des communications qui sont utilisés sans téléphone.

1. **2.       Von Neumann, précurseur de l’intelligence artificielle**

Mathématicien hongrois qui a vécu au usa avant la guerre et sa passion était pour les ordinateurs parce que pour faire les opérations que fait le portable il fallait une salle entière (taille de l’amphi). Il s’est intéressé aux premiers ordinateurs et a écrit un ouvrage sur *L’ordinateur et le cerveau*, qui  est pour lui «  une tentative pour comprendre le système nerveux du point de vue du mathématicien », pour en tirer une théorie  de l’information.

***Il y a deux sortes de machines :*** des machines **analogiques** ou **digitales**

**Montre :** jusqu’à l’informatique, c’était de petites roues crantés et chaque crans correspondaient à une seconde, à une minute ou à une heure. Et tout le travail des horloger état du travail mécanique.  Il fallait que ce soit coordonné, huilé pour qu’il n’y ait pas un moment de retard il fallait que le matériau soit fiable. Un cran c’est comme une seconde, le cran de la 2ème roue=minute, le cran 3ème roue = 1heure.

*On a dans les horloges et le montre jusqu’à l’ordinateur des objets physique.*

**Ordinateur :** carte à puce, des 0 et 1, (il en faut une certaine combinaison pour avoir un chiffre), il n’y a plus d’analogie. On va appeler sa digital.

*Les composants de la machine sont-elles celle de la machine humaine ?*

Qu’est-ce qu’il y a dans un ordinateur ? Une unité arithmétique, une unité logique, des organes qui régénèrent les impulsions, des organes de mémoire caractérisés par leur temps d’accès, et un organe de rapport aux modes extérieurs (**ex :** clavier, écran).

Si on veut comparer l’ordinateur et le cerveau il faut se demander s’il y a tout ça chez l’humain et si cela fonctionne de la même manière.

« J’ai décrit, de façon assez détaillée, la nature des machines à calculer modernes et les deux grand principes autour desquels elles peuvent être organisées. Il est maintenant possible de passer à l’autre terme e la comparaison, le système nerveux humain. Je discuterai les points sur lesquels il y a ressemblance ou dissemblance entre ces deux types d’automates ».

Le fonctionnement du cerveau est digital, parce que nous fonctionnons avec des influx nerveux, qui ressemblent aux impulsions électriques, qui provoquent des modifications des cerveaux qui vont finir par entrainer des actions.

* La machine récupère plus vite que l’humain et calcule plus vite.
* Le volume du cerveau prend nettement moins d’espace qu’un ordinateur avec des tubes a vide.
* La dissipation d’énergie est moindre dans le cerveau.
* Le cerveau à une capacité à traiter simultanément  plusieurs problèmes
* Le cerveau, comme l’ordinateur, utilise les trois opérations logiques et, ou, sauf

Par contre, si l’on se penche sur ce qui stimule le cerveau, on perçoit une complexité plus grande que dans la machine.

Le cerveau est une machine en partie mixte, c’est-à-dire analogique et digitale en même temps

**Ex :** la vue elle s’appuie sur du physique pour fonctionner mais cela provoque des effets qui est de l’ordre de la réalité physique.

La mémoire pose un problème spécifique. « Nous ne savons pas où, au sein du système nerveux envisagé du point de vue physique, la mémoire réside. ».Ainsi «  la présence d’une mémoire [...] à l’intérieur du système nerveux est pure conjoncture, mais c’est une hypothèse que justifie et confirme toute notre expérience avec les ordinateurs et les automates artificielle ».

Nous ressemblons a des ordis parce qu’on fonctionne aussi avec des séries de routine et si on regarde les routines on va s’apercevoir que dans la vie courante on a des routines qui ressemble a des programmations. On sait à quel heure on doit être à l’université, mais comme la routine s’installe on sait quand on se réveille sans que le réveil sonne. On a des formes de programmation qui sont non seulement au niveau d’impulsion électrique/nerveuses mais aussi des programmations de processus d’actions. Donc, on a cette idée fondamentale que l’activité humane peut être décrite avec des termes des sciences expérimentales.

1. **3.       La cybernétique et la science des systèmes**

Le terme cybernétique dans son acceptation moderne vient, on le sait, de Norbert Wiener. Son ouvrage « cybernetics »a été édité à paris en 1948.

En particulier, il s’attache à montrer les ressemblances entre les concepts mathématiques explicatifs de la mécanique et les concepts explicatifs des phénomènes du vivant.

Chaque humain, dans un milieu donné, établit un programme d’action, puis décide d’agir après un jugement et il exécute l’action.

Il y a le fait de programmer une action, mais il faut aussi agir. Cette perspective s’appelle cybernétique car elle est issu du terme grec qui signifie l’art du guidage. Ce terme avait été remis à l’ordre du jour pendant la guerre car c’était de la balistique. Par contre, ce qui est étrange d’une certaine manière c’est quand on décrit l’action humaine de cette manière on peut se demander quelle est la finalité de l’action ? Même s’il y a une opération de jugement, même s’il y a décision, action, les raisons de l’action échappent complétement. D’ailleurs pour certain cela ne constitue pas le problème. Le problème est de savoir comment.

On reconnait la filiation philosophique de l’empirisme : ce que l’on appelle généralement pensée n’est peut-être que l’appréhension sensible du milieu »

Nos sens étant frappés par certains objets extérieurs font entrer dans notre âme plusieurs perceptions distinctes des choses, selon les diverses manières dont ces objets agissent sur nos sens. C’est ainsi que nous acquérons les idées  que nous avons du blanc, du jaune, du froid, du dur, du mou, du doux ou de l’amer et de tout ce que nous appelons qualité sensible » (Locke, *Essai philosophique concernant l’entendement humain,* Vrin 1972. P 60)

**Filiation utilitariste**

Il y a une double filiation d’une part dans l’empirisme de Locke et d’autre part dans la philosophie utilitariste, parce que nos organismes, machines humaine elles sont orientés vers l’action. L’objectif c’est de faire réussir au maximum l’action. La question est de savoir comment on a fait et si cela a réussie. Pour l’utilitarisme c’est le grand critère non pas de la vérité (elle n’existe pas vraiment), il y a une nécessité d’action. Si les gens vont au bout d’une action c’est bien la preuve que même si ils l’expriment pas il y a un acteur fondamentale de l’action et si l’action réussi, si elle sert a quelque chose, si elle a une utilité, et bien sa sera la preuve qu’on a eu raison de la mener. Il y a une idée de comment on fait pour savoir comment les gens ont besoins de quelque chose. Parfois il y a des faux besoins. Il y a une manière de faire qui est de mettre sur le marché. Quand quelqu’un veut quelque chose, on le met sur le marché, plus les gens sont prêt à payer plus on peut se dire que ça a de l’importance. Au nom de l’utilité ils vont faire l’effort de le payer.

Les gens, le jour où ils essaient de la décrire comme une machine, ils la décrivent comme une machine qui reçoit des impulsions de l’extérieur et qui a partir de ces impulsion, construit un programme d’action qui doivent avoir une efficacité.

Parallèlement aux travaux de NW, Bertalanfy travaillait à une théorie des systèmes.

Un système caractérise  par le mécanisme de feedback              .

La cybernétique et systémique ont ainsi en commun la volonté d’imposer une nouvelle manière de penser, une approche uniforme pour tout objet scientifique, qu’il soit humain ou pas. La même méthode d’analyse en science expérimentales, en technique et en science humaines. (En s’appuyant sur l’empirisme et sur l’utilitarisme, la cybernétique va affirmer qu’il est possible d’approcher l’humain comme n’importe lequel objet expérimental, qu’on peut utiliser les mêmes méthodes d’analyse, que ce soit en science expérimentale ou en science humaine.)

Penser l’homme par l’extérieur. Il faut se demander comment n peut observer de l’extérieur l’humain. Aux débuts de l’intelligence artificielle, on utilisait 3 termes :

**1)      L’humain c’est quand même complexe :** c’est-à-dire qu’il y a dans l’humain des séries de mécanisme qu’on a repéré mais qu’on n’a pas expliqué.

**2)      Globalité dans l’humain :** c’est-à-dire qu’on est obligé de considérer que il y a une série de choses qui se passent et il faut arriver à un niveau de réflexion où on le décrit en incluant  l’ensemble de ce que cela représente. Les programmes de la vie personnelle ne sont pas les mêmes que ceux de la vie professionnelle. Par contre chaque individu doit être décis comme cet ensemble de vies personnelles et professionnelles.

**3)      Emergence :** sa signifie que pour l’ordinateur c’est la même chose. A un certain moment l’ordinateur cumule certaines informations qu’il a apprises pour proposer lui-même une fonction qu’on ne lui a pas encore apprise. Selon les neurologues, il y a certaines choses qui relèvent de l’émergence, c’est-à-dire qu’il y a des expériences (des impulsions visuelles, auditives …etc.), il y a des expériences d’apprentissage du langage, il y a des expériences d’apprentissage de la structure des temps, la structure des espaces où on apprend plein de choses. Puis a un certain moment quelqu’un à une idée. La numérologie va dire que là il y a une émergence. C’est un mécanisme qui lie certaines expériences d’une certaine manière comme jamais d’autres expériences ne les ont liés de cette manière.  Il y a donc un phénomène d’innovation qui est l’émergence à travers le substrat neurologique habituelle, qu’on peut va combiner avec d’autres innovation et que l’on va nommer « combinaison neuve », « liberté de fait » ou « liberté de décision ».

On ne peut jamais faire de la science sans réduire.

**Ex :** expérience avec des enfants et leur doudou. On observe l’enfant derrières une glace sans teint. Et on ne va jamais accepter le fait d’arracher le doudou à l’enfant. Dans ce cas-là, la relation est réduite.

**L’interactionnisme (analyses d’interactions)**

C’est ce qui concerne la communication humaine des humains face à face. La situation orale en situation d’enseignement n’existe pas en amphi, car si on se met à discuter on ne s’entend pas. Mais il y a des gens qui passent au moins par la vue. Les gens qui s’occupent de l’interaction s‘intéressent à ce qui se passe entre chaque individus.

**Introduction**

Quand on s’intéresse au mouvement d’interaction il faut parler de « collège invisible ». Le terme collège reprend le terme américain université. Ce sont des universitaires qui ne sont pas forcément dans la même université mais qui partagent un certain nombre de recherche et qui se rencontrent dans des congrès. Certains sont de San Francisco, d’autre du canada, d’autres de Philadelphie. Ce sont des gens qui ont travaillés ds les années 50, 60.

En général on appelle cet ensemble école de Palo Alto Une petite ville des États-Unis. Les chercheurs ont eu un entrainement plus fort que ceux de Philadelphie. Ce sont des gens de diverse nationalité et qui avaient des formations différente puisque on va retrouver un anthropologue et un médecin autrichien qui a commencé à faire de la philosophie, on va aussi retrouver des sociologues. Ce sont des gens qui s’intéressent a la communication humaine. Ils se sont en commun opposés au schéma de Shannon car selon eux il ne convient pas à la science humaine. En particulier si on imagine une communication avec un point de départ et un point d’arrivé, cela n’a pas de sens. On imagine une communication avec un point verbale cela n’a pas de sens non plus. Si on regarde une communication entre deux personnes, on se rend compte qu’il y a une certaine masse d’élément. Cela s’appelle un « modèle orchestral » de la communication.

Trois cercles : Palo Alto, Philadelphie et les « franc-tireur »

* 1er se trouve aux environs de Palo Alto
* 2ème école de Philadelphie
* 3ème au canada. Les francs-tireurs sont des gens qui sont seuls qui travaillaient dans telle ou telle université mais qui avaient envie de travailler sur les relations entre individus ou petit groupe.

**Palo Alto**

1. **1.       Gregory Bateson**

Est venu s’y installer aux années 50 et qui va y travailler un certain nombre d’années avec des gens qui vont le rejoindre (américain, autrichiens). C’est un anthropologue, qui a travaillé avec MEAD. Il s’était intéressé au comportement non verbal entre les individus. A l’époque il travaillait par photo. Et en particulier il s’était intéressé sur des photos représentant une relation mère-enfant. Ces photo on voyait une mère avec un enfant d’a peut prés 2 ans, ou l’enfant s’approchait vers sa mère, et celle-ci l’ignorait. Voyant cela, l’enfant se détourne vers d’autres personnes. Il s’est donc dis que dans les processus de socialisations, il y a des choses qui ne sont pas dites, et qui aident les gens à ce qu’ils doivent faire. Il va s’appuyer sur 3 références :

***Que retient-il de Freud ?***

Un soubassement archaïque de nos conduites. Il y a des choses que nous avons vécues petit.

Rien n’est sans signification

« Nous considérons chaque détails qu’il s’agisse d’un mot, d’une intonation, ou d’un mouvement  corporelle, comme jouant son rôle dans la détermination  du flot continu des mots et des mouvements corporelle qui constitue l’échange entre personne. Nous nous efforçons de ne pas penser seulement en termes de détermination psychique, mais aussi en termes de détermination interpersonnel supérieur. » (p121)

Il y à des choses que l'on a vécu tout petit et oublié, qui font qu'on a acquérait certains réflexes.

Pas de nos comportements acquis sont conscient

La question de Freud était de dire est-ce que je ne peux pas décrire la maturation, la psychologie humaine comme une explication physiologique que je décris.

**Les mouvements de la Gestalt :**

Communication comme langage. Les relations entre les gens on ne peut jamais savoir ce qu’ils ont sur la tête. Si on observe le comportement des gens on a des indices. La communication non verbale est comme un langage. Si on veut la comprendre il faut apprendre a analyser les séquences non verbales qui sont continuelle entre les individus. Il faut disséquer le langage.

**L’influence de la cybernétique :**

La rencontre entre science humaine et mathématique.

Les concepts de feedback est ajouté au schéma de Shannon dans une perspective cybernétique ou systémique (une communication a toujours un retour). Le désir d’aboutir à une description d’ensemble. Les humais émettent un message, il y a un retour de message.

**Ex :** on attend quelqu’un qui arrive en retard (on n’aime pas le retard). On fait passer notre agacement par l’intonation de notre voix. La réponse « je sais que tu n’aimes pas les retard » veut dire que j’ai non seulement entendu le message « ah te voilà » mais aussi par l’intonation de la voix on comprend que sa nous agasse. Donc quand j’entends la réponse de l’autre on sait très exactement ce qu’à été mon message.

**1.2   Les notions propres**

La métacommunication (communication sur la communication, sur ce qui vient d’être dit).

* **La communication a des dysfonctionnements:** analyse la communication au sens de l’interaction c’est percevoir ce qui ne fonctionne pas bien et ce qui dérape. La communication ne fonctionne toujours pas bien.
* « Tout échec de la communication est douloureux »
* **Mettre des mots sur la communication :** il faut être attentif a tout les détail car il faudra savoir les mettre en mot.

Cela veut dire que la mise en mot sa peut être « je sait que effectivement sa ma échappé, que le ton de ma voix est dépassé, mais ce n’est pas grave, on a le temps de faire ce qu’on a affaire », on sait que le ton de la voix qu’on a émis n’était pas ce qu’on souhaitait.

Quand on parle a quelqu’un et qu’on est attiré par autre chose.

La métacommunication veut dire de la communication sur de la communication, cela veut dire que telle parole veut dire telle parole, qu’on n’aurait pas dû s’exprimer avec telle ou telle intonation. La métacommunication marche aussi pour celui qui communique avec nous à il communique sur notre communication. Et savoir communiquer sur sa communication c’est important, ça s’apprend parce que si on ne sait pas communiquer sur sa propre communication on peut se retrouver sur un système de double contrainte. C’est par exemple, un dentiste, on arrive crispé et le dentiste dis de manière agacé « détendez-vous comment voulez-vous que je vous soigne », ce type d’intonation fait qu’on se crispe encore plus.

On a des comportements qi contredis des paroles ou des ordres.  On peut se retrouver dans une situation qui est pathologique.

Les situations de doubles contrainte sont courante elles sont liés au fait qu’on est dans entre deux niveaux de communication, où l’une contredis l’autre.  Cette situation peut se révéler contraignante.

1. **2.       Paul Watslawick**

**2.1 Une définition de la maladie mentale**

La maladie mentale ne se comprend que par l’entourage

 « La question qui se pose est de savoir quel genre de mécanisme communicatif sont associés a l’issu psychologique ».  (p240)

La communication, mécanisme de base

« Tout comportement en présence d’une autre personne est communication » (p319).

*« Personne ne peut rester saint d'esprit ni même survivre par la simple communication avec soi-même »*

*« C'est mon intuition personnelles, sans preuves objectives, qu'un cinquième peut être de toute communication humaine sert à l'échange de l'information, tandis que le reste est dévolu à l'interminable processus de définition, confirmation, rejet et redéfinition de la nature de nos relations avec les autres ».*

Cette information représenterait 1/5ème de l’information. Après vient l’information tant attendue. C’est de l’expression affective, mais ce n’est pas de l’information. Dans une relation entre deux personnes, on estime que la part d’échange d’information est sous-estimée. On appelle cela des éléments fatigue. La personne qui parlait depuis un certain moment et qui nous parle et qu’on décèle quelque chose dans son œil, ce n’est pas de l’information. Sauf qu’on est toujours là.

**Les mystifications et les paradoxes**

Il y en a toujours.

**Ex :** quand on dit à quelqu’un « ce n’est pas possible, ce n’est pas toi », on va délier des pensée, des sentiments qu’il a envie d’avoir. On va mettre la personne dans une situation. A ce moment-là ce sentiment cette idée qu’on a on va la cacher, on va dire que ce n’est pas la nôtre afin de garder l’estime, l’amour de l’autre. Il y a bien une mystification qui montre qu’on veut être la personne que les autres ont envi qu’on soit.

Finalement on ne peut pas agir sur ce qui est dans la tête de l’autre personne. Sauf si on peut agir dans le comportement.

**L’action sur le comportement**

« L’impossibilité ou nous somme de voir l’esprit en action a conduit récemment a adopter le concept de boite noire ».

 « On ne peut pas avoir de comportement. Tout comportement a la valeur d’un message qu’il suit qu’on ne peut pas ne pas communiquer ». On ne peut pas savoir ce qui est dans la tête de l’autre par contre l’autre ne peut pas avoir de comportement. Ce comportement a Une valeur de message.

On peut inciter l’autre à adopter un autre comportement et le comportement est significatif de ce qu’on est au fond de nous-même que changer de comportement va changer quelque chose a l’intérieur de soi.

**2.2   Les énigmes**

**Le mystère du potentiel de changement chez l’être humain**

« Le changement humain est un phénomène omniprésent mais nous ne savons pratiquement rien de sa genèse » (I.C P331)

**La profondeur de la réalité**

« Mais dans la domaine des relation humaines. Il n’y a pas de vérité objective dont un partenaire serait plus conscient que l’autre. »

Pour arriver à dire que telle chose st vraie, il faut discuter (en se mettant d'accord ou non). Représentation qui aide à décrypter le monde, qui va être considéré comme une notion pertinente, par accord entre les gens, et qui pour d'autre ne sera pas une clé de compréhension.

*« Nous sommes constamment engagés dans les allées et venues d'une communication dont nous ne savons rien ».*

*« Tous ceux qui ont d'exprimer l'expérience de l'instant pur y ont trouvé la langage tristement inadéquat »* (parfois il faut savoir se taire).

1. **3.       Conclusion Palo alto**

**Une anthropologie de méthode**

Une approche nourrie par les méthodes de l’ethnométhodologie.

**Observation participative**: je participe à la vie du groupe observé (prendre photos, vidéo, écouter, discuter, etc.), j'ai vécu avec ces gens donc avantage, je comprends l'intelligence de leur mode de vie. Les méthodes de Palo Alto relève de l'observation participative, discussion avec les gens.

Une anthropologie du regard

Un croisement d’influence diverse (cybernétique, psychanalyse, Gestalt)

Au service d’observations des petits faits de la communication quotidienne.

**Une définition de l’humain**

Des ressemblances et des tensions entre différentes manière de voir l’humain

Ces éléments sont communs à la foi à Bateson et Watslawick :

* Un être humain a des comportements significatifs de ce qu'il pense ou vit intérieurement.
* Quelqu’un qui vit dans son milieu avec lequel il est en interaction constante, et ce milieu a une prise importante sur lui, peut-être même déterminante.
* La communication est un phénomène humain par définition, car un humain non communiquant meurt physiquement et psychologiquement.

**Mais en même temps :**

La vision de Bateson est nettement plus déterministe que celle de Watslawick, plus sensible à la liberté potentielle de chacun. è Je sais observer tous les détails d’une communication que l’autre en face ne sait pas l’observer, est-ce qu’on ne va pas prendre une forme d’incendiant.

Watslawick conserve une interrogation profonde sur l’écart entre le comportement et les intentions.

Et sur la possibilité pour un chercheur d'interpréter correctement les faits de communication auxquels il accède.

**L’interactionnisme**

**PHILADELPHIE**

1. **1.       Ray BIRDWHISTELL**

Fait partie du collège inverse du Palo alto. Il était anthropologue et souhaitait fonder une anthropologie de la gestualité. Dans les années 60 c’était le moment le plus fort du structuralisme en linguistique qui consistait à décrire le langage comme une structure alternative qu’on pouvait utiliser ou remplacer.

**Ex :** la journée est clair, le terme claire peut être remplacé par sombre.

Emprunter les principes de description de la linguistique

Est-ce qu’on trouve dans les gestes ce qu’on a en linguistique ?

**1.1   Le modèle de la linguistique structurale**

Comme dans la langue, il y a des phonèmes, des morphèmes, il y aura des **kinèmes** et des **kinémorphèmes**. Avec un stock défini de mots et de structures possibles, on compose cependant un nombre qui semble infini de phrases. Une langue c’est toujours un certain nombre qu’on peut prononcer. Les phrases sont composées d’un petit nombre de structures qu’on apprend dès le début de l’école maternelle. Rentrer ds une poésie est difficile car la structure utilisée est détournée.

Une anthropologie de la gestualité doit pouvoir décrire les modalités autorisées d’organisation du ***« discours gestuel »****.* Il y a des gestes autorisé et suivant les contextes il va y avoir un ***« discours gestuel »****.*

**Ex :** deux collègues assis l’un face a l’autre a un moment l’un des deux sort une cigarette de son paquet et l’autre le lui allume. Cela représente une séquence gestuelle complète. Le simple fait d’allumer une cigarette est un discours.

Il y a des ponctuations des gestes qui annoncent ou signalent une modification dans la relation (liaison, maintien).

**Ex :** après avoir allumé la cigarette ils se rassoient sur le fauteuil. Le fait d’avoir pris le temps pour allumer la cigarette et se rasseoir il y a eu une ponctuation. Il faudra définir s’ils reprennent le point antérieur ou s’ils changent de perspectives.

**1.2   Une démarche systémique**

**Une démarche systémique** catégorise les gestes (comportements « instrumentaux » comme d’allumer une cigarette), gestes démonstratifs (utilisés pour mimer, faire comprendre), comportements interactionnels (avancer ou retirer le corps). Nous avons des ensembles de gestes qui ont une fonction précise. Il y a une valeur du silence.

**Ex :** allumer une cigarette, tailler son crayon, allumer son ordinateur…etc.

Ces gestes que ce soit les gestes instrumentaux ou démonstratifs sont ceux auxquels nous pensons, et ces gestes sont les moins nombreux. C’est l’articulation des niveaux d’expression qui fait la caractéristique d’une communication. Si on regarde la totalité de ces niveaux dans une seule et même personne on peut dire d’une certaine manière ne gère de la même manière tous ces niveaux d’expressions.

**Ex :** une personne qui a une manière particulière de porter les épaules pour écouter. Une personne qui, quand elle n’est pas d’accord qui baisse la tête ou lève le sourcil d’étonnement.

L’ensemble des gestes doivent être analysés par rapport à un contexte pour que l’on comprenne ce qu’il se passe.

Comme l’individu porte en lui la multiplicité des interactions qu’il a vécues, l’analyse ne peut pas porter sur une personne isolée*.*

**Ex :** un prof qui part en retraite et qui dis « je suis choqué que quand on passe dans le couloir on ne salut pas ». Avant la guerre c’était 3 révérences pour la directrice, une révérence pour le prof, à la fin des années 70 on ne faisait plus de révérence.

Il y a des interactions qu’on a vécu et qui construit les comportements. Il y a des types de relation à l’enfant qui dis que quand on lui parle il baisse les yeux. On regarde à la fois ce qu’il est et en même temps les interactions.

*« Essentielle ici est ma définition de l’humain-  Il faut deux membres à la puissance n de l’espèce homo sapiens pour faire un seul être humain. L’unité d’analyse n’est pas la personne. Ce que nous appelons une personne est un moment dans un ordre théorique donné ».*

Il faut se demander en quoi la communication  d’une personne que nous regardons est unique ? Quand on à une personne, il y a une interrogation profonde qui correspond à une philosophie relativement traditionnelle.

Locke disait je ne sais pas qui je suis mais ce que je sais c’est que du matin au soir j’ai une série de sensation qui me font agir d’une certaine manière. Mais je ne sais pas s’il y a quelque chose en moi qui peut dire « moi » ou « je ». C’est une tradition philosophique qui considère que la notion de personne n’a pas d’importance.

**1.3   Le sens est dans le contexte**

Une intention n’est qu’une partie d’un comportement. Dans la réalité, nous comprenons ce qui se passe à partir du contexte où cela se déroule : **il n’y a pas d’analyse sans prise en compte du contexte.**

*« Il n’est pas facile de faire admettre que la nature de la vérité est toujours liée à la forme du contexte, que vérité et mensonge sont affaires de convention ».*

Il y a dans la tradition philosophique anglaise qui dis que si on veut être sure qu’une découverte est vraie il faut payer. En France, il faut chercher une cohérence (tradition philosophique proche de l’Allemagne).

*« Nous avons besoin de description et de discipline. Nous avons besoin d’une capacité d’ignorance informée et systématique. Faute de quoi, nous serons injustes dans notre appréciation de l’homo sapiens. Nous pouvons détruire les gens, si les outils utilisés pour les étudier sont inadéquats ».*

Je veux décrire la gestuels et les éléments verbaux dans le moindre de détail, avec une ligne pour le moindre détail de ce qui est moindre verbal et une ligne de tout ce qu’il soit gestuel. On va observer bien sûr mais la question des méthodes d’observation et l’éthique est absolument fondamentale.

1. **2.       Albert SCHEFFEN**

Diplômé en médecine et neurologie.

            **2.1 Les unités minimales de la communication**

Il analyse d’abord des éléments comportementaux (postures, battements de pieds, clignement d’yeux) des patients ou leurs tics de langage. Puis il cherchera les unités minimales qui constituent la communication et les ensembles formés par ces unités. **Il va distinguer le point, la position et la présentation.**

La présentation : ensemble qui aura sa propres logique : instant d’échange dans un endroit donné.

                **2.2 Les « programmes d’action »**

Pour qu’il y ait communication, il doit donc y avoir face à face au moins deux personnes de *« formation culturelle similaire »*, utilisant des canaux de communication, demeurant dans la cohésion jusqu’à la fin du programme.

**Ex :** on est avec des amis, et que l’un d’eux demande si telle personne vient, une autre prend son téléphone, puis raccroche et dis « il arrive ». On a eu deux types de communication, le face a face et le téléphone.

Nous obéissons à des programmes définis, et nous avons une *« mémoire de stockage »* de nos apprentissages pour traiter l’information.

Ce que j’observe, je vais considérer que c’est la réponse a un programme précis qu’on a appris auparavant et auquel on ne déroge pas. Nous somme programmé parce qu’on a des mémoires de stockages et que nous avons la capacité de traiter une information. Nous avons appris, nous allons rechercher dans ce que nous avons appris et nous allons rechercher le programme.

*« Si nous étions capables d’étudier toutes les interactions possibles d’un groupe donné, je pourrais dessiner une carte détaillée et systématique de tous les actes de ce groupe. Cette carte représenterait sa culture ».*

Si nous étions suffisamment longtemps dans un groupe, nous pouvons dire ce que se passe, l’histoire des gens, s’ils influencent l’un l’autre. Tout ce qui peut être de l’ordre du mystère est transitoire. La liberté des conduites et des intentions relève de l’illusion. Au total *« il doit exister un nombre incroyable de programmes et de variantes, au point, en fait, qu’il est facile de voir pourquoi nous pouvons continuer à croire que le comportement humain se produit de façon aléatoire ou en vertu du libre-arbitre ».*

Le problème majeur c’est qu’on n’a pas les méthodes qui permettent d’étudier les interactions possibles. Nous ne sommes pas capables d’étudier ces interactions mais il est nécessaire que nous le soyons. En voyant le début de l’interaction on pourra dire ce qui va se passer et analyse les interactions d’un groupe.  Un groupe est issu d’une culture c’est dans un contexte, il faut se demander qu’est-ce qui est propre à l’individu, qu’est-ce qui le caractérise. C’est une illusion de penser qu’on des intentions car on ne se rend pas compte de la multiplicité des combinaisons possible. On reconnait dans  le structuralisme, le langage, une variante de phrases qu’on pourrait composer autrement. Il existe des programmes d’actions qui nous gouvernent. Ces programmes qu’on a appris on les varient d’une façon extrême. Nous avons l’impression que c’est ce qui le caractérise comme étant sa communication personnelle. Il se trouve que cette personne a intégré cela dans son programme.

Au 19ème siècle il y avait un auteur nommé Laplace qui disait qu’on était a un point suffisamment haut on peut prédire tout ce qui pourrait se passer dans le monde. Le passé comme l’avenir serait présent  à nos yeux. L’observation de ce qui se passe doit permettre un niveau de prédiction absolu. Le problème c’est qu’un individu humain n’a pas d’endroit qui lui permettrait de voir la futur.  On a une représentation de complexité. Nous ne parvenons pas a faire ces analyses car nous sommes dans une situation complexe.

On a une référence qui se rapproche du positivisme. Il faut qu’on arrive a décrire un domaine, pour cela il faut arriver au bout de la description sans avoir peur d’y aller car c’est une forme majeure de notre responsabilité humaine, c’est une forme majeure qui va permettre une meilleure société possible.  Jusqu’où va devoir aller la science ? la science c’est prendre un petit endroit dans le réel, et le découper dans le réel. Si on se réfère a une telle idée de la science, c’est que derrière on a une idée de ce qu’est un humain.

1. **3.       Conclusion**

v  Une école franchement anthropologique au sens ethnographique.

v  Une référence forte au structuralisme. Ce que faisait moins Palo Alto (qui s’appuyait sur Freud)

v  Une volonté forte d’objectivation passant par l’observation.

v  Deux manières différentes de voir l’humanité dans son rapport à la liberté.

v  Deux manières différentes de définir ce qu’est une science.

Certaines personnes ont construits des techniques relationnelles. L’analyse transactionnelle permet d’analyser la façon dont elle s’est construite et a partir de la essayer de comprendre, d’identifier chez soit les éléments auquel on prête attention. (**Ex :** une voix hésitante ou infantile. Quand on est en face devant une personne qui nous fait sentir coupable). Peut-ont identifier ces comportements ?  Peut-on repérer ce qu’on a appris dans nos comportements ? Soit par rapport nos relation avec les autres, soit dans notre manière de nous comporter.

**L’interactionnisme social**

**Introduction**

L’attention à la relation interpersonnelle est un mouvement sociologique lié à ce qu’on a appelé les **« Cultural studies »**, dont HOGGART est un bon représentant. Il s’agit de comprendre ce qui se passe entre deux personnes. Comment a l’intérieur d’un petit groupe il y a un phénomène de leader. L’ensemble d’une société se manifeste déjà lorsqu’il y a une personne en face de l’autre. On doit voir comment ces relations de pouvoirs se manifestent. La société est faite de structures et d’institutions qui cadrent le comportement de ses membres.

Elle est aussi composée d’individus qui n’épousent pas totalement les objectifs des structures dans lesquels ils vivent. Ces individus influencent aussi la société dans laquelle ils vivent, les structures auxquels ils participent.

Il y a donc une influence des interactions individuelles ou des petits groupes sur la société entière dans ses dimensions institutionnelles. C’est ce que l’on appelle un **« interactionnisme social »**. Les individus ont des représentations du monde, des objectifs, des idéologies, qui peuvent être partiellement indépendants des mécanismes dans lesquelles ils sont pris.

On peut lire ainsi l’histoire d’une société tant à travers les déterminismes économiques qui pèsent sur des groupes entiers d’individus qu’à travers la culture. Il y a aussi la culture qui est tout un ensemble de chose qu’on a pu vivre ou apprendre qui sont des choses qu’on va respecter plus que d’autres, auxquels on va accorder de la valeur. Il y a des éléments qu’on va dire culturel parce que notre vie n’est pas de l’ordre économique. Cette vie culturelle c’est ce qu’on va appeler culture et elle a énormément d’importance car elle peut être en décalage avec la pesanteur économique.

La force symbolique de la culture peut aller à l’encontre des systèmes politiques et économiques en place. Il y a bien alors un pouvoir économico-politique, mais aussi des négociations, des transactions, des médiations entre les cultures et les pouvoirs.

***La sociologie de l’interaction* va chercher, dans les transformations de structures, les micro-actions des individus ou des petits groupes qui résistent  au changement ou le favorisent**. Elle met en lumière les actions de communication qui sous-tendent le partage des convictions ou les ententes sur des objectifs communs. Elle veut montrer l’importance du niveau local et groupal d’une société par ailleurs réglée par des lois communes.

1. **1.        Edward T. HALL**

Un premier sens du mot « culture » : l’architecture, les arts, la littérature, les idées…

Est un canadien, c’est quelqu’un qui a fait des études d’anthropologie et qui va s’interroger sur la notion de culture au sens où pour lui il y a deux sens. Un qui est évident : c’est quand on parle de la littérature d’un pays, quand on parle d’histoire, d’histoire d’idées. En Europe il y a une forme de culture dans ce qui est le patrimoine d’un pays ou d’un ensemble de pays ou d’un ensemble géopolitique et que le patrimoine c’est la culture. On va retrouver ici des idées ressemblant à celles du Palo Alto. Ya-t-il des éléments inconscients  qui sont visible ? y-a-il ds la culture de chacun des éléments qui n’ont pas la même visibilité qu’on pourrait appeler malgré tout la culture ?

Or, une culture n’est pas intégralement verbalisée et consciente.

Il part d’un point de vu général de la culture, et pour l’expliquer il va aller chercher des donnés chez Bateson.

*« L’homme communique au moyen de la culture, aucun aspect de la vie humaine n’échappe à son emprise, qu’il s’agisse de la personnalité, de la manière de s’exprimer (y compris les manifestations des émotions), de penser, de bouger, de résoudre les problèmes, de la planification et du tracé des villes, de l’organisation et du fonctionnement du système de communication, ou des structures et du fonctionnement des systèmes économiques et gouvernementaux. »*  (AC, p. 21)

Il va faire rentrer dans la culture tout un ensemble d’éléments dont on voit que les 1ers viennent du Palo Alto. Ensuite on a la pensée, la manière de résoudre les problèmes. Et enfin, structure économique et structure gouvernementales, il ne va pas les traiter. On peut bien entendu la comprendre, ce sont d’autres personnes qui les ont validés. On peut évidemment penser à la sociologie politique. Donc ce sont d’autres qui ont analysés cette question-là.

L’un des aspects les moins étudiés de la culture est **la différence des  perceptions de l’espace et du temps**, qui fait partie de la *culture primaire* de l’individu.

La culture secondaire est la culture la plus complexe. Au fond de nous il y a une culture primaire auquel on n’est pas conscient mais nous en sommes fondamentalement porteurs.

**1.1. La construction de l’espace et du temps**

E.T. HALL, de formation anthropologique, ira chercher ses références chez BATESON, LEVI-STRAUSS , WHORF et l’africaniste EVANTS-PRITCHARD, qui « *comprit que le temps avait une signification et une structure particulières à chaque culture, et fut suffisamment perspicace pour considérer le temps comme produit de l’esprit humain, et en plus comme une constante transcendant toute culture*. » (Dance de la Vie, p. 95)

Ce n’est pas vraiment une idée de cet anthropologue. Aristote l’a eu avant lui, il a fini par décrire que le soleil se couche, que la lune est plus ou moins visible … etc.

**Nous apprenons à vivre l’espace et le temps**. Et c’est en ce sens-là que l’espace et le temps est une culture.

Notre manière de vivre le temps ou l’espace nous a été apprise et constitue **une sorte de langage silencieux, une dimension cachée qui sous-tendent nos relations aux autres, donc toute communication.**

Notre culture primaire (dont fait partie notre apprentissage de l’espace et du temps) nous contraint en quelque sorte à voir le monde et à comptabiliser les instants de notre vie de manière particulière.

Le temps qui est un temps d’attente est-il un temps perdu ?

Deux personnes l’une en face de l’autre n’éprouvent pas nerveusement la même chose, parce qu’elles ont appris à structurer l’espace ou le temps différemment**. Elles ont été « programmées » différemment par leur propre culture.**

Lorsque Hall va parler du temps il va la caractériser presque toujours comme un phénomène d’infériorité.

**1.2. La prédominance de la vue**

Notre sens dominant est **la vue,** alors que dans d’autres espèces c’est l’odorat.

Dans quelle mesure (parmi nos 5 sens) y-a-t-il des sens plus importants que l’autre. Selon lui, la vue et l’ouïe sont des sens majeurs, il va même se focaliser sur la vue. Selon lui, l’odorat est inférieur. Mais le fait que l’odorat soit un sens peu développer chez nous, il faudra le prendre non pas comme un défaut, mais comme une qualité. Il arrive que à coté de quelqu’un nous sachions qu’il est impatient ou en colère (c’est une forme d’odorat). Le fait que nous le sachions dans quelques cas particulier (cas extrêmes), cela est bénéfique, car nous serions influencés par les émotions des autres. Cela nous aide a construire des comportements intellectuels qui sont des comportements totalement différent et qui sont considérés intellectuels par rapport aux autres mammifères.

L’odorat rend sensible aux émotions, enchaîne aux émotions de l’autre, alors que la vue permet l’abstraction par la possibilité donnée de balayer l’horizon.

*«De la structure de l’œil découle pour la structuration de l’espace une série de conséquences qui n’ont, à ma connaissance, jamais été inventoriées ni théorisées. »* (DC, p. 96)

Il propose de distinguer ***des distances types*** (intime, personnelle, sociale, publique), caractérisées par le niveau de perception que l’on a de l’autre.

On est tellement proche que le visage de l’autre est déformé, on voit même une partie de son visage, la proximité est telle qu’on a tout un ensemble de données complémentaire qui font que le type de relation intime est un type de relation spécifique. Il y a de la distance personne (assis/debout l’un en face de l’autre a 1m50 environ est on est en train de discuter et qu’a ce moment-là on ne voit pas la totalité du corps de l’autre mais on le voit en buste, on une perception possible de certaines de ces réactions intérieurs. Là on a une autre manière de vivre la communication. On a la manière dont la personne positionne son corps.

On est encore dans un système où on voit l’essentiel des expressions du visage, ce qui va être différent de la distance publique où on est suffisamment loin pour ne plus voir l’expression du visage et ne même plus voir précisément les positionnements du corps d’une manière précise. Suivant le niveau visuel de quelqu’un, il est évident qu’on ne pourra pas percevoir quelque chose.

Chaque culture à **sa manière de vivre la distance à l’autre.** Chaque individu manifeste une variation dans une même culture.

Il prend des exemples dans les congrès d’anthropologie auxquels il se rend, il dit que comme américain il se rend en Allemagne, je discute avec des collègues ils commencent à reculer. En effet la distance chez un allemand doit être de 1m50. Il y a des gens pour qui, une distance peut être vécu comme personnelle, et pour d’autre cette distance est d’ordre intime (ce qui les rends mal à l’aise).

**1.3. Action monochrone, action polychrone**

***Chrone è chronos = temps***

***Nous construisons aussi notre sens du temps.***  Nous vivons sur plusieurs modalités de temps : temps individuel, temps biologique, physique, sacré, social…

Il sait pourtant qu’il existe un temps biologique qui est celui de nos croissance et développement et il y a un temps cosmique, cosmique, sacré (ramadan, pâques, … etc.), social (heures de cours, de travail …etc.).

**Chaque société a son propre rapport au temps.** Par exemple, quand peut-on dire qu’il ne se passe rien ? Que l’on perd du temps ?

Quand est-ce que les gens se rendent-ils compte qu’il se passe rien, se rendent-ils compte qu’ils perdent du temps ?

On peut distinguer ***deux grandes manières de concevoir le temps :***

* **La première conçoit les événements comme séparés et successifs**, et en tire les conséquences en termes d’organisation : une action est scindée en sous-ensembles planifiés. Cette manière est appelée***monochrone***.

« *Dans la culture occidentale, le temps est un réservoir vide qui attend qu’on le remplisse […]. Quand on « perd » son temps, le réservoir passe sur le tapis roulant en n’étant que partiellement rempli. […] Passer la journée en compagnie, à s’entretenir avec les uns et les autres, sans but particulier, appartient à la catégorie de « ne rien faire* » (DV, p. 102)

La notion du temps est une notion qui se récupère tôt. Il y a ici une chose qui est de l’ordre du temps qui passe.

* Pour la seconde, on peut participer à plusieurs tâches, plusieurs relations,**plusieurs situations en même temps.** On l’appellera ***polychrone*. La polychronie ne considère jamais le temps comme perdu.**

Parce qu’on a la perception de tout un ensemble de choses a faire comme dans le 1er modèle, mais que cet ensemble peut être fait n’importe quand. On peut commencer une tache, la laisser tomber, commencer une autre tâche, puis reprendre la 1re. On ne peut pas rester sur une seule tâche jusqu’à ce qu’elle soit accomplie.

**Ces deux approches sont caractéristiques du monde occidental (la première) et du monde oriental (la seconde).**

**Elles se retrouvent dans les manières d’organiser le travail.**

Le participant à une organisation polychrone reçoit une liste de tâches détaillées, mais sans directives sur la manière de les accomplir ni leur ordre. L’individu participant à une **organisation monochrone** recevra des délais, mais non le détail des tâches. Certaines tâches sont aussi plus spontanément polychrones que d’autres.

**Ex :** Parce qu’une femme qui a un enfant qui apprend une leçon, deux autres qui se battent, le téléphone qui sonne, elle est forcément polychrone.

**1.4. Le rythme de la vie**

Notre perception du temps varie aussi selon un autre paramètre ***: le sentiment d’une plus ou moins grande rapidité du temps.*** Ce sentiment dépend des individus : il y a des individus rapides et des individus lents. Dans certaines circonstances, le temps nous semble s’accélérer ou ralentir Il passe plus lentement quand on s’ennuie, s’efface lorsque nous nous concentrons sur une tâche, s’accélère en cas de risque vital.

**Enfin,  nous avons à gérer aussi la différence entre le temps tel que nous le projetons en esprit et le temps de la réalisation ou de l’action.** *« Il faut de dix à cinquante fois plus de temps pour accomplir quelque chose à l’extérieur de son corps qu’à l’intérieur »* (DV, p. 164)

**Notre perception du temps varie** ainsi avec l’âge, la tâche à accomplir, notre niveau de compétence, notre humeur, notre état émotif.

**Nous vivons ainsi enserrés dans des rythmes que nous harmonisons avec celui des autres** pour composer avec notre entourage une sorte de symphonie des rythmes. Dans le détail de notre vie, **la relation nous semblera plus ou moins facile en fonction du fait que nous partagerons ou non le même modèle informel.**

Nous sommes incapables de décrire nos modèles informels, mais nous savons très bien quand ils ne sont pas respectés. ***Certaines fois, nous sommes en synchronie avec les autres, certaines fois non.***

 « *La plupart des gens peuvent, pour ainsi dire,*accélérer*sans que nous le remarquions ; et on sait combien ce processus d’accélération – ou de* ralentissement *– contribue à l’apparition du phénomène de stress. Tout le monde a pu faire ce type d’expérience. Qui, par exemple, n’a jamais été* ralenti *ou* talonné *par quelqu’un* ? » (D.V., p. 194)

**Les individus ont une tendance naturelle à se synchroniser**, et on peut apprendre dans une certaine limite la synchronisation. C’est nécessaire pour **améliorer notre communication informelle aux autres**, car  la véritable gestion de la relation se fait par l’attention au plus infime, au plus implicite de la vie. Toutes les analyses de E. T. Hall visent à **transformer notre relation aux autres populations, aux autres cultures.**

*« L’homme doit maintenant se lancer dans la difficile  aventure du voyage au-delà de la culture, car il n’est de libération plus grande et plus hardie que celle où l’on parvient progressivement à se dégager de l’emprise de la culture inconsciente. »* (Au-delà de la Culture, p. 234)

1. **2.      Erwing GOFFMAN**

Il travaille sur la manière dans nos relations quotidiennes**, que nous manifestons la place sociale que nous occupons et comment on peut retrouver dans les relations entre individus** des formes de pouvoir par exemple, qui sont finalement ce qu’on retrouvera au niveau de relations entre groupes sociaux.

GOFFMAN est un élève de Ray BIRDWHISTELL et tout son travail va être de **montrer comment nous avons une empreinte sociale y compris dans nos comportements quotidiens.** Il montre combien les enjeux sociaux sont lisibles dans les réalités quotidiennes.

Il reprend les concepts des interactionnistes et les complète : le soi, l’acteur, le rôle, l’interaction…

**La relation sociale est aussi non verbale**, communication immédiate de nos manières d’être par nos attitudes ou nos accents.

Nous retrouvons ici les caractéristiques de l’état d’esprit des chercheurs précédemment cités :

***L’importance de la structuration de l’individu par les modes les plus infimes de la communication qu’il a vécu.*** Par exemple, une démarche, c’est quelque chose qui a une signification par rapport aux autres. Une démarche tranquille n’a pas une même signification partout.

**La description des comportements comme un langage.** GOFFMAN va travailler des comportements non pas deux par deux mais il va prendre des petits moments de la vie, des petites scènes (qu’est-ce que c’est d’aller au restaurant par exemple).

La recherche d’une formalisation de ce langage.

**2.1   La personne**

***La vie sociale n’est pas faite pour l’expression personnelle.*** On ne dit jamais tout.

**L’individu est constamment obligé de transiger entre ce qu’il aurait envie de dire ou de faire et ce que les autres attendent de lui.** Il y a toujours une forme de retenue, une partie du rôle d’acteur, de notre rôle social.

***Parce que l’individu souhaite se sentir appartenir au groupe****.* Nous avons tous envie d’être inclus dans un groupe, un couple, donc nous nous retenons de dire certaines choses.

***Nous sentons l’envie d’être dans un groupe car nous voulons en retour de la reconnaissance et une réciprocité*** (des conduites stables). **GOFFMAN va définir le fait de *se socialiser : pour lui, c’est précisément apprendre à relativiser son expérience propre, retenir son expression, la maitriser.***

***L’étalement de soi ne fait pas partie du domaine commun :*** il y a des choses qui sont très personnelles dont on peut se demander si l’autre pourrait être intéressé. Mais fondamentalement, il **y a toujours un point qui n’est pas du domaine commun.**

***Ainsi, nos conventions sont tout simplement une réglementation des domaines propres et des domaines partagés :*** c’est-à-dire que nous avons une multitude de conventions, et que toutes ces conventions sont des manières de régler ce qui va être de l’ordre du domaine individuel et ce qui va être de l’ordre du domaine commun. Chez GOFFMAN il y a toujours un aller-retour entre l’importance du poids social qui n’arrête pas d’augmenter et une solitude.

***C’est une forme de respect :*** respect de soi, pour ne pas se mettre dans des situations où les autres douteraient de vous ; respect des autres, pour leur assurer un interlocuteur stable et discret dans le fait de choisir de dire ou ne pas dire certaines choses qui pourraient nous mettre dans des mauvaises situations.

***Le prix à payer est sans doute une certaine forme de convention. Chacun est ainsi en représentation, souvent moins occupé du contenu que de l’impression globale qu’il donne de lui-même.*** Ce qu’on recherche c’est surtout l’estime et le respect des autres, on cherche a donner une bonne image de nous-même aux autres.

***Quelques exemples :***

***Il peut parfois être préférable de taire ses désaccords*** (par exemple dans le domaine professionnel). ***Ou encore, en face des autres, nous leur cachons souvent les efforts que nous avons dû accomplir antérieurement pour leur proposer une situation lisse, mais fragile*.**

*« L’impression de réalité donnée par une représentation est une chose délicate, fragile, qui peut voler en éclat au moindre accident […]. En tant qu’êtres humains, nous sommes probablement des créatures dont les démarches varient selon l’humeur et l’énergie du moment. Au contraire, en tant que personnages représentés devant un public, nous devons échapper à ces fluctuations »*.

Si nos représentations sont fragiles c’est parce qu’on est des êtres humain et que nos humeurs varient selon les moments.

***Nous construisons par-là une sorte de « sphère idéale » en taisant nos fluctuations***.

***C’est à la fois un respect de l’autre et un camouflage de nos manques, un réflexe narcissique élémentaire.*** Dans ce fait, accepter les représentations de fluctuation c’est une obligation, une forme de respect mais aussi une recherche d’admiration.

**2.2   L’équipe**

***La représentation n’est pas un jeu seulement individuel. L’équipe s’organise pour proposer une représentation unique. C’est aussi un jeu de groupe.***

*Exemple :* si on prend un repas d’amis, certains sont les invités, d’autres reçoivent, on a ici deux équipes. Ces deux équipes forment un jeu.

***Il est bien entendu hors de question de se désolidariser de son équipe en critiquant à l’extérieur l’un des équipiers, ou de révéler les secrets du groupe, ses tensions.***

On ne se désolidarise jamais de son équipe. Car on peut être sûr que d’autre conflits peuvent être crées.

***Un groupe a « des coulisses » :*** ce sont tous les endroits où l’on se prépare à la représentation.

*« Verbalement, on traite les gens relativement bien en leur présence et relativement mal en leur absence […]. Le dénigrement du public en coulisse sera, on l’a vu, à maintenir le moral de l’équipe »*.

*Exemple :* dans un restaurant, c’est la cuisine par exemple, ou le serveur peut critiquer les clients comme il veut sans que les personnes devant lesquels il fait sa représentation (= le public) ne l’entende.

***L’équipe se répartit les rôles :*** le confident, la non-personne (ex : une personne qui vient nous changer une assiette, on le lui dit traditionnellement pas merci), le spécialiste qui connait les secrets du groupe mais n’en parle pas (ex. le critique gastronomique, un autre cuisinier qui vient manger dans ce restaurant), le collègue (deux serveurs de même niveau)…

***L’équipe se crée un monde de communication propre qui sert à assurer sa cohérence.***

* ***Chaque équipe respecte et adapte un certain nombre de règles***
* ***En même temps, il faut travailler le sens de l’appartenance à l’équipe par l’acceptation de la taquinerie, les remarques mutuelles***
* ***Enfin, la loyauté dramaturgique se prouve surtout lorsque l’équipe subit des aléas de la représentation*** (*exemple :* un serveur casse une assiette, le cuisinier fait bruler le plat).

**2.3   La dynamique sociale**

***Les représentations ont aussi une fonction de rêve.***

***Les coulisses ne sont pas visitées, et souvent leur accès est réglementé.*** Ce qui fait qu’on voit les autres acteurs que par ce qu’ils réussissent à faire. La construction d’un halo idéal, qu’il soit volontaire ou non, montre toujours un idéal imaginé de cette profession parce qu’on ne voit pas les aspects difficile qu’il soit de l’ordre de l’effort ou des difficultés d’équipes.

*« Cette lucidité sur soi-même et ces illusions sur le compte des autres constituent l’un des moteurs importants de la mobilité sociale et aussi l’une des raisons essentielles pour lesquelles cette mobilité est décevante, qu’il s’agisse de mobilité ascendante, descendante ou latérale »*.

La mobilité sociale peut fonctionner dans tous les sens, ce n’est pas l’accès à un univers plus facile, mais à un univers tout aussi codifié, tout aussi difficile, tout aussi exigeant pour ses membres.

**On peut apprendre des formulations, des attitudes différentes** (des manières de parler, un choix de terme, perdre un accent, acquérir un geste de politesse), et peut-être ces détails feront-ils une énorme différence.  Mais on n’aura pas besoin de réapprendre le renoncement à l’expression de soi, l’acceptation de la plaisanterie, l’attention aux signes extérieurs manifestés par autrui, etc.

*« C’est ici que l’on passe du plan de la communication à celui de la signification morale des comportements. Les impressions données par les autres sont considérés habituellement comme autant de demandes et de promesses implicitement formulées et qui à leur tour prennent un caractère moral »*.

**2.4   Le territoire**

***Les groupes sociaux occupent des espaces professionnels (bureau, atelier, cuisine) et partagent des espaces publics***.

***Erwing GOFFMAN analyse longuement la gestion du territoire commun, comme la rue ou un lieu public.***

***Notre quotidien est plein de négociations minuscules, de stratégies de prise de possession plus ou moins expansionnistes.***

***Il existe des formes de « privatisation » de l’espace public.***

**2.5   Excuses, prières et justifications**

***Elles sont la preuve de notre adaptation au milieu.***

***S’excuser, c’est commenter un acte, son exécution ou son expression, en proposer une interprétation correspondant à notre intention****.*

***C’est une sorte de regard désapprobateur sur soi-même, au nom de règles connues et que l’on est capable de restituer.***

***On retrouve ici la notion de métacommunication de Palo Alto : la communication, c’est aussi être capable de parler de son mode de communication.***

***L’excuse sert à prouver à l’autre qu’il a sa place.***

**2.6   La conversation**

Il va analyser des conversations : ***nous ne parlons qu’avec des mots qui sont ceux des autres,*** c’est-à-dire que quand on parle le français ce n’est pas nous qui l’avons inventé.

***Ce qui fait notre liberté est précisément l’interprétation de la situation.*** ***La règle fondamentale d’une conversation ne porte pas sur les contenus***, cela n’exclue pas bien sûr qu’une conversation ait des contenus, mais si on réfléchit une conversation en termes de règles, toutes les règles que nous pouvons observer existent afin d’organiser des tours de parole. ***Les règles concerneront l’organisation des mots de parole, qui auront pour fonction de renforcer sans cesse les interprétations.***

***Les règles sociales de la conversation ne visent pas à imposer un contenu, mais à gérer une hétérogénéité. On reconnait ici une autre position des chercheurs de Palo Alto : la relation prime souvent sur le contenu.***

**2.7   L’éthique**

***S’il est une éthique, elle est dans le mouvement d’attention qui propose à l’autre une place.*** C’est une éducation de l’intention. ***Nos comportements « polis » peuvent ainsi être interprétés comme un hommage aux valeurs de notre société***, c’est-à-dire au fond à travers tous les petits éléments de notre vie quotidienne, les règles, les codes qui sont quelque fois pointilleux, agaçants, malgré tout, si on cherche la raison d’être, il y a toujours qui peut être interprété comme de l’intention à l’autre. Quelque part, même quand on ne connait pas les codes d’un lieu dans lequel on est, la capacité d’attention reconstruit la relation dans tous les cas de figure.

***La vie sociale nous oblige à accepter le point de vue de l’autre sur nous.*** La question de l’éthique nait à partir du moment où il y a plusieurs personnes les unes en face des autres. La perception de l’altérité de l’autre fonde la maturité chez PIAGER et c’est aussi ce qui fonde la possibilité de discussion. **Si je ne prends pas en compte le point du vue de l’autre, il n’y aura jamais débat.**

**La communication médiatique**

**Introduction**

**Une perspective différente :**

ü  Des travaux donnés de la cybernétique

ü  Une proximité de la sociologie quantitative

ü  Un champ différent, les médias naissants

ü  Des auteurs d’un autre cercle

ü  Une autre notion centrale : la médiation

ü  L’intégration des instruments de communication

***Une référence centrale pour mobiliser les paramètres proposés en 1948 par Harold Lasswell pour décrire la relation médiatique : qui dit quoi, par quel canal, à qui et avec quel effet ?***

***Une certaine ressemblance avec le schéma de Shannon***

***Une perspective stimulus réponse***

***L’instrument est-il central ?***

***La communication médiatique comme un lien d’échange d’idées et de représentation collective***

***La question inédite, encore non formulée par les auteurs précédents***

***Les liens entre les opinions et la constitution de nations ou de corps sociaux***

***Les coûts de la production : qui peut se permettre de posséder une radio, une télévision, un journal ?***

***Les acteurs médiatiques***

**La conviction et la propagande :** elle est très compréhensible si on est dans les année 40, 50, 60 (est-ce que quand on tient les journaux, est-ce que les gens vont-ils continuer à nous suivre en temps de guerre). Il est très important de savoir si quand on passe un publicité a la radio, dans un journal ou a la télévision, celle-ci a un effet. Les temps publicitaire vont couvrir intégralement les frais des journalistes, des locaux … etc.

***Les publics***

* *Analyse des médias*
* *Perspective différente*
* *Analystes des médias étaient issues en générale de la sociologie*

**I)                    Analyses des médias de masse à partir des phénomènes de groupe**

Qui parle à qui pour dire quoi par quel canal avec quel effet ?

2ème bibliographie

Sont des gens qui analysent les médias à partir de phénomène de groupe.

Ces questions se posent dans les années 40 60, la télé n’est pas extrêmement répandu, la radio et la presse écrite sont les principaux médias, fin 60 début de la télévision.

Il y a une question centrale qui se divise en deux

Les médias de masse ont-ils une efficacité ?

Cette question est de Lazarsfeld, Bernard Berelson, Herbert Lasswell.

La question est beaucoup plus concrète la première est en temps de guerre, est-ce qu’un media influence les gens, est-ce que c’est une des armes dont dispose un gouvernement pour conserver le moral de la population pour qu’elle continue à soutenir les soldats et l’état de guerre, car un état en guerre qui  n’a pas le soutien de son people est en grande difficulté.

La première situation est celle de la guerre et ensuite l’après-guerre pour redresser une situation économique difficile.

Deuxième question extrêmement concrète.

Les médias de masse ont une grande efficacité ? Est-ce qu’une publicité passée à la radio incite à acheter quand on achète un journal, des fois on ne l’achète pas il est gratuit quand on l’achète il y a 20% qui correspond à ce qu’on le met pour l’acheter 80% des frais du journal est couvert par les publicités.

Pour une personne qui achète un journal il y a 4 lecteurs pour la presse écrite, trois mois gratuit est on lecteur, on multiplie par quatre et le journal annonce qu’il a X lecteurs, ce qui permet au journal de gonfler ces chiffres, le nombre de lecteurs permet de demander aux annonceurs une somme proportionnelle au niveau des annonceurs. Donc augmentation de l’espace publicitaire, il y a des journaux qui restreignent de leurs espaces publicitaires pour restreindre leur appartenance à la publicité, d’autres n’arrivent pas à attirer la publicité, et donc il y a des subventions du gouvernement pour permettre la pluralité des opinions, pour maintenir la pluralité de positions dans la presse politique.

Cette question d’ensemble :

Les médias de masse ont-ils une efficacité

Ils ont une résonnance politique et économique. Mais on sort de ce modèle quand on prend des journaux gratuits

Toutes les agences de presse sont sur internet.

Dans qu’elle mesure les gens sont influencés par les médias ont va monter des techniques particulières recyclé  de la sociologie notamment le sondage d’opinion qui date des années 1930.

Les médias peuvent-ils devenir une manière de contrôler les esprits ?

Comment évaluer les effets des médias ? Peut-on les prédire ?

Les apports de la sociologie des groupes et delà psychosociologue (Kurt Lewin)

Pour répondre manière qualitative (psychologie des foules, par rapport aux petits groupes) ou quantitative (technique de sondage)

Pour répondre à la manière quantitative il faut regarder Lewin.

Une certitude ; la personne a de l’importance pour Lazarfeld (pas d’influence automatiques des médias) il faut regarder ce qui se passe à l’intérieur d’un groupe, l’une des première constations groupe d’individu ne se constitue pas n’importe comment, les gens se regroupent par affinité donc dans les groupes ont a des gens qui ont certaines ressemblances, les émissions de radio sont plus efficace à l’intérieur des petits groupes, une personnalité.

Consensus sur ce qu’on pense de l’opinion, si elle va dans le sens de notre opinion, on va en discuter et l’opinion sera au bout du compte renforcer avec cependant une nuance.

Des phénomènes de leaders d’opinion qui vont pouvoir faire éventuellement changer ou évoluer le groupe, à l’intérieur d’un groupe le leader peut être soit celui qui a un statut universitaire supérieure, ou des leaders qui ont parfois à l’intérieur d’un groupe quelqu’un qui impressionne plus à l’intérieur d’un groupe, ce qont eux qui peuvent faire changer l’opinion (rare) ou évoluer.

Donc pour utiliser les médias correctement il faut s’appuyer sur ces situations des médias vers les leaders et le public.

Le flux de communication est en deux temps (des médias vers les leaders et des leaders vers le public)

C’est le cas pour les syndicats.

Les relations interpersonnelles sont le point d’ancrage des valeurs. Le groupe en générale se forme et reste ensemble par rapport à des représentations de ce qui est important dans la vie, certains groupes font une tirelire et ce réunisse après pour aller au restaurant, d’autres se constituent autour d’un cause idéologique, humanitaire, il y a différente sorte de valeur de chose importante, on sait identifier des niveaux de valeurs dans lesquels on s’investit.

Les réseaux interpersonnels sont connectés à l’univers médiatique. Un certain nombre d’évènements

Interconnexion permanentes, les positionnements par rapport à ce que disent les politiques et les médias sont un groupe de population.

Les groupes primaires servent de canaux de transmission des médias de masse. Groupe de personnes

Ils servent de canaux de transmission entre les médias de masse.

Les individus recherchent spontanément la conformité au groupe, il est toujours difficile dans un groupe de s’inscrire en faux contre ce qui semble être l’opinion du groupe, il faut faire attention à ceux qui parle fort et bien car les autres ont souvent du mal à prendre la parole après.

Les individus recherchent spontanément la conformité au groupe.

Une nouvelle manière de voir est le résultat d’une création collective d’une nouvelle représentation.

Cette représentation à une part de nouveauté car elle a pris en compte la pluralité des opinions.

Une nouvelle manière de voir est le résultat d’une création collective d’une nouvelle représentation.

Les français deux domaines sur lequel ils ne veulent pas faire de restriction, l’éducation et la santé, l’achat des fournitures on peut les réduire mais ces deux domaines doivent être maintenus.

Jeux entre ce qui est dans les groupes primaires et ce qui se dit au niveau des médias

Les médias s’occupent de changer l’opinion du public.

Des méthodes de travail quantitatif, par répétition d’échantillon.

Le rôle médias est relatif.

« Certaines sortes de communication sur certaines sortes de sujets, portés à la connaissance de certaines personnes, dans certaines sortes de conditions, ont certaines sortes d’effet ; »

J. L Missika et D. Wolton, La folle du Logis, La télévision dans les sociétés démocratiques, Gallimard.

Les sondages ont été adaptés pour suivre le rôle des médias.

Leur rôle est relatif selon J. L Missika et D. Wolton, ont peut répondre à Lasswell que certaines forme de communication porté sur ont certaines formes d’effets, il va falloir prendre chaque point qui dit quoi à qui et les transformer en autant de configuration qui va permettre de dire que telle journaliste à une population

Peuvent avoir certains types d’effets à tel ou tel effet.

Journal de 20h en 2002, avait commencer sur une personne agresser par des jeunes de banlieue, et un commentateur à dit 5% de plus pour le FN, porté à la connaissance de personne dans certaines sortes de conditions, 15 jours avant les élections ont certaines formes d’effets 5% de hausse.

Un média aura d’autant plus d’influence que ce qu’il dit confirme des opinions acquises par ailleurs.

Les personnes qui hésitent peuvent être facilement rattaché à sa cause en montrant des éléments, par contre cela ne passera pas du oui ou non.

La thèse de la manipulation des opinions ne résiste pas à une approche empirique

Chacun ne regarde ou n’écoute que ceux qui sont au plus proche de ses convictions, car ont a besoin de préciser ce que nous pensons et donc si ce qui se dit est loin de ce qu’on pense, il faut un effort de réflexion intense ainsi qu’utilisé sa mémoire pour comprendre la pensée de l’autre, donc sur le plan de la construction de ses valeurs, personne ne pense la même chose mais on peut former des groupes proches d’opinion

Il est sans doute alors moins légitime de parler d’effet des médias sur les populations que d’interaction entre les pratiques du public et la proposition des médias.

**2.1) Marshall Mac Luhan**

Une volonté d’analyser les médias en tant que tels.

Une définition très large du medium : un medium aire à concrétiser les relations entre les humains.

Qu’est-ce qu’un medium ?

C’est un moyen qui va concrétiser les relations entre êtres humains et ils vont utiliser des objets ou de moyens.

Est medium tout ce qui fait entrer dans un système d’échange : la parole, la télévision, l’argent…

Nous sommes souvent inconscients des médiations que nous utilisons, on ne s’en rend pas compte. Or, elles conditionnent en partie la forme de nos échanges.

On ne pense même pas qu’il puisse avoir une influence sur le contenu des échanges, il faut mettre au jour cette influence.

Par exemple, la radio ou la télévision changent totalement notre manière de recevoir un message dans un monde dominé par l’écriture alphabétique.

Marshall Mac Luhan distingue deux grands types de média : les média (Mac Luhan, singulier medium comme en latin) les media chauds et les media froids.

Un medium est défini par deux caractéristiques : prolonge –t-il un seul sens (comme le téléphone prolonge l’ouïe) ou plusieurs (le cinéma prolonge à la fois l’ouïe et la vue) ?

A-t-il une haute définition (comme la photographie, qui peut montrer d’extrêmes détails ou une basse définition (comme un dessin animé, esquissé à plus grands traits) ?

Prolongement des sens par la technologique jusqu’à aller au prolongement de la penser.

On cherche à prolonger nos sens en regardant les media.

J’arrive à voir des choses que je n’ai pas devant les yeux, prolongement avec une haute définition pour la photographie.

Le medium chaud va être la photo car elle va prolonger un seul sens la vue et lui donner un très haute définition alors que le dessin est un medium froid.

Donc qu’elle est le travail qu’impose un medium chaud et froid.

Un dessin demande de l’imagination alors qu’une photo nous prend et nous donne tous les détails

Ainsi la radio est un medium chaud, puisqu’elle.

Les media chauds, par conséquent, découragent la participation ou l’achèvement, alors que les media froids, au contraire, les favorisent.

Suivant les media, on est plus ou moins pris ou saisis, l’on dispose d’un plus ou moins grand recul.

Les media froids favorisent le complément, l’esquisse nous permet un décryptage, une plus forte imagination, tout le monde ne voit pas la même chose, donc suivant les médias ont va être plus ou moins pris ou saisi on va disposer de plus ou moins de recul.

Les sociétés soumises depuis des siècles à des media fragmenteurs, comme les sociétés européennes, sont des sociétés chaudes alors que les pays en voie de développement sont froids (car tribunaux).

Avant les années 60, la société était basée sur un système manuscrit de littérature, presse écrite.

Après 60 on passe d’un medium écrit, alphabétique, analytique à une société de la vision, media qui nous sature, d’autres pays qui ne disposent pas de cette sollicitation de tous les sens car ils ont besoin de tous complété car ils ne disposent pas de media chauds.

Impact des media sur la société.

Cette influence majeure des modes d’expressions sur les sociétés n’a pas encore été comprise, ni même perçus.

**Amérique :**

« dans une culture comme la nôtre, habituée de longue date à tout fragmenter et à tout diviser pour dominer, il est sans doute surprenant de se faire rappeler qu’en réalité et en pratique, le vrai message, c’est le medium lui-même, c’est-à-dire tout simplement que les effets d’un medium sur l’individu ou sur la société dépendent du changement d’échelle que produit chaque technologie, chaque prolongement de nous-mêmes, dans notre vie.»

Dire que le message, c’est le medium, signifie que « à l’âge électronique, un milieu totalement nouveau a été créé. »

Pour lui l’âge électronique commence avec l’électricité qui commence à partir des années 1930.

L’opposition de l’alphabet et de l’électricité.

L’ancien monde est alphabétique.

L’alphabet est au fond un monde de non-sens, d’arbitraire, face à ceux de l’idéogramme ou des hiéroglyphes. Certes, l’alphabet nous a conduits à un été d’esprit précis, fragmenté, rationnel. Il nous a amenées à séparer notre vie imaginative ou émotionnelle de notre vie intellectuelle.

Dans le simple fait d’utiliser une écriture alphabétique on rentre dans une mentalité de rationalité et de précision et peut –être alors hypertrophie du domaine de l’imagination et de la réflexion.

Il nous a introduits dans un mode de pensée qui nous pousse à distinguer les choses, à préciser les tâches, morceler le travail. C’est efficace, mais n’avons-nous pas payé un peu cher notre efficacité ? En réalité, la conscience n’est ni un processus linéaire ni un processus verbal,

« La typographie eut des effets psychologiques et sociaux qui modifièrent soudainement les frontières et les modèles antérieurs de la culture ? […] Les moyens électriques de transport de l’information transforment notre culture typographique aussi radicalement que l’imprimé avait modifié la culture scolastique manuscrite médiévale. »

Position relative reprise et validée par Jacques Boudy anthropologue Anglais.

Idée reprise par les historiens de l’écrit, l’imprimerie au moment de Gutenberg a transformé les possibilités de lectures car a multiplié les copies d’un manuscrit.

Lecture avant lecture intensive le même livre relu remâché pour être compris Médiévale.

Deux livres au fait le succès de l’imprimerie enseignement et religion La bible et l’e dona.

La facilité d’impression a fait qu’on a pu se permettre d’écrire de plus en plus de livre que l’on peut diffuser, les lumières sont le produit de cette extension, on peut écrire sur plus de choses et mieux le diffuser.

Donc avec l’électricité nous vivons une libération par rapport aux contraintes d’espace et de temps. Nous ne sommes plus soumis à la nuit et au jour.

Avec les médias d’aujourd’hui, le monde étouffé des émotions resurgit.

Nous n’avons plus besoin de nous déplacer pour influer sur les choses. Celui qui innove n’est plus celui qui ne cesse de bouger, mais celui qui, immobile dans l’espace, emploie ses forces à travailler au collectif à travers les nouveaux moyens de communication entre les hommes : nous sonnes en quelque sorte socialement nomades.

« Aujourd’hui après plus d’un siècle de technologie d’électricité, c’est notre système nerveux central lui-même que nous avons jeté comme un filet sur l’ensemble du globe abolissant ainsi l’espace et le temps, du moins en ce qui concerne notre planète. Nous approchons rapidement de la phase finale des prolongements de l’homme : la simulation technologique de la conscience. »

« Avec l’électricité, c’est toute la société qui se transforme : « la soif d’intégralité, de sympathie et de compréhension profonde qui caractérise notre époque est une suite normale de la technologie de l’électricité. »

L’électricité « ouvre la voie à une extension du processus même de la conscience, à une échelle mondiale, et sans verbalisation aucune (c’est la puissance de l’image). Il n’est pas impossible que cet état de conscience collective ait été celui où se trouvaient les hommes avant l’apparition de la parole. ».

Nous allons vers une sorte de conscience cosmique universelle » et peut être même vers « un mutisme qui assurerait une paix et une harmonie collective perpétuelles.

Cela a bien entendu un impact sur l’appartenance politique, puisqu’on est moins sensible au point de vue. La politique devient de moins en moins une représentation et de plus en plus une participation directe à la décision.

Représentation de la politique sur cinq ans est pas possible Pierre Lévy nous appellerait à ne pas aller voter.

« Ce que la mosaïque de la télévision apprend aux jeunes esprits, c’est la participation totale à un maintenant englobant en dehors duquel il n’existe rien » On dit que la télévision rend passif. C’est totalement faux : elle provoque à un autre mode d’action.

Notre avenir dans le village global.

Qu’est ce qui canalise immédiatement c’est la pornographie.

L’accélération du transport de l’information provoque la dislocation des structures politiques et sociales existantes. La perception de ce qui est centre ou périphérie se trouve transformée.

Avec l’électricité, tout peut devenir centre. «La perception de ce qui centre ou périphérie se trouve transformée.

Notre avenir dans un village global

L’accélération du transport de l’information provoque la dislocation des structures politiques et sociales existantes. La perception de ce qui est centre ou périphérique se trouve transformée.

Avec l’électricité, tout peut devenir centre.

**La transformation du monde n’est ni économique ni politique :** c’est la transformation de notre rapport au monde entrainé pas l’introduction de nos techniques. Les structures sociales sont une conséquence.

« Les hommes vivent tout à coup des cueillettes de la connaissance, plus nomades que jamais, mieux informés que jamais, libérés plus que jamais de la spécialisation fragmentaire, mais également impliqués comme ils ne l’ont jamais été dans la totalité du processus social, puisque l’électricité étend le système nerveux central à tout le globe, provoquant l’interrelation instantanée de toutes les perceptions humains. » (p.403)

Tout comme les travaux de Philadelphie ou de Palo Alto cherchaient à décrire les déterminations biologiques et sociales de nos comportements les plus privés, il cherche à définir les déterminations techniques de nos comportements personnels et sociaux.

**4.3 L’espace public**

Paul Lazarsfeld se demandait si la démocratie peut intégrer les moyens de communication de masse, à quelles conditions les médias de masse vont être compatibles avec la liberté.

L’approche critique des médias s’interroge sur le rôle joué par les médias dans la société.

Cette interrogation est celle de l’Ecole de Francfort (Theodor Adorno, Max Horckeimer, Herbert Marcuse, Jürgen Habermas).

Pour eux, les médias sont dépendants du pouvoir économique et politique.

La société capitaliste, sou ses dehors démocratiques, est en réalité manipulatrice.

La standardisation culturelle est une forme de domination symbolique (une domination par les idées, les représentations, les valeurs), comme il y a des dominations économiques et politiques.

***L’école de Francfort***

Qu’est-ce donc que l’école de Francfort ? un mouvement de recherche en philosophie sociale né à Francfort par la création officielle d’un institut en 1923.

Un institut qui faillit s’appeler Institut für Marxismus.

Dix ans plus tard l’institut, fermé par les nazis, ouvrira des annexes à Paris, Genève et Londres avant de se rattacher à l’université de Columbia, aux Etats-Unis en 1941, puis de retourner en Allemagne en 1950.

Le mouvement revendique de la philosophie la conceptualisation et les méthodes argumentatives, et de la sociologie l’observation du réel. Ce qui ira avec une démarche et des méthodes cherchant à équilibrer conceptualisation, observation et interprétation.

Il faut organiser la circulation entre la réflexion, les questionnaires, l’analyse de la littérature, l’appréhension de l’environnement social…

Jürgen Habermas travaillera à mettre en évidence la construction entre les individus d’un espace de communication où germent les appartenances politiques et idéologiques, et la place des médias dans cette élaboration.

C’est dans cet espace que s’édifient concrètement les choix éthiques et législatifs d’une société.

***La notion d’industrie culturelle***

Les médias n’ont pas d’autonomie vis-à-vis du pouvoir économique et/ou étatique ; ils servent à reproduire l’idéologie dominante et même à y faire participer directement les dominés ; ils représentent une étape nouvelle du développement du capitalisme qui généralise le règne de la marchandise à la sphère de la culture.  (P.L. Assoun, L’Ecole de Francfort, Que sais-je ? 1987, P.9)

L’art est protestation contre la domination, et en même temps son reflet.

Certaines formes d’art sont plus attestatrices de l’ordre social, d’autres plus contestatrices. Comment les décrire ?

Les techniques dévaluent la manière qu’a l’œuvre d’être présente. L’œuvre n’apparait pas seulement en un lieu, à un moment donné. Mais elle est revue, répétée, par sa reproduction. Elle est banalisée, standardisée, elle n’est plus irruption exceptionnelle dans l’existence.

On pourra parler alors de la mise en place de véritables industries culturelles, c’est-à-dire l’application d’une logique de profit aux œuvres de l’esprit. Elles ne sont plus seulement aussi des marchandises, mais elles le sont essentiellement.

**La pensée de Jürgen Habermas :** l’espace public

Comment des idées nouvelles, des constatations peuvent-elles émerger ?

Qu’est-ce que l’opinion publique ? Comment se construit-elle ?

Pour Jürgen Habermas, il y a un espace entre la société et l’Etat, que l’on peut appeler espace public.

Habermas s’intéresse aux relations intersubjectives entre les personnes. Et en général à toutes nos manières de nous concerter pour prendre des décisions.

Il a été conduit par-là à l’éthique : que signifie laisser de la place à l’autre dans une discussion ? Comment prend-on une décision juste ?

Nous pouvons aussi entendre ce qu’il écrit comme autant d’interpellations personnelles : qu’est-ce qu’une conviction éthique pour nous ? C’est ce qui nous incite au plus profond de nous à agir ou rendre des responsabilités ?

Comment des individus organisent-ils leur action commune ?

Quelle est la place du débat dans l’action ?

Comment nous mettons-nous d’accord sur nos objectifs ?

**La pensée de Habermas :** l’agir communicationnel

Notre pensée est toujours vécue, subjective.

Et pourtant, nous vivons en société et parvenons à nous donner des règles communes de vie et à prendre des décisions.

Comment pouvons-nous mettre en commun des éléments de notre vie ? la première étape est d’avoir une [mentalité ouverte].

Il y a ainsi deux attitudes de base : [] La situation fermée – caractérisée par le manque de conscience d’alternatives, le caractère sacré des croyances, et la peur de les voir menacées -, et la situation ouverte- caractérisée par la conscience d’alternatives, une sacralité atténuée des croyances, et une moindre peur devant les menaces pesant sur elles. [] J. Habermas, Théorie de l’agir communicationnel, Fayard, 1987, p.82

Nous avons aussi des intentions dans une coopération. C’est ici que Habermas distingue ses fameuse sortes d’agir.

* Parfois, notre action n’a besoin de personne. Nous avons un objectif et le remplissons (agir téléologique).
* Parfois nous avons une même stratégie mais pour des motifs qui peuvent être complètement différents (agir stratégique).
* Parfois, nous sommes d’accord sur une obligation à laquelle il nous faut obéir (agir régulé par les normes.)
* Parfois, nous mettons en commun nos expériences, nous expliquons nos motivations profondes, ce qui nous permet de trouver un accord qui ne blesse personne (agir dramaturgique).
* Enfin, nous pouvons chercher à aller au plus loin dans la relation : nous interrogeons mutuellement nos normes de vie, nos expériences, nos convictions. Nous cherchons ensemble les raisons de faire ou ne pas faire les choses. Nous négocions entre nous jusqu’à obtention d’une certitude intime et partagée (agir communicationnel).

Pour aboutir à un agir communicationnel, il faut donc avoir une mentalité ouverte.

Il faut avoir une réelle intention de communication.

Il faut encore avoir une attitude particulière face à l’autre : il faut lui accorder la même compétence qu’à nous-mêmes. Il faut être [] décentré [], selon une expression qu’il reprend de Jean Piaget.

Accepter de ne pas être spécialiste, de n’avoir pas une pensée essentielle ou centrale.

Enfin, l’agir communicationnel implique une capacité à utiliser le langage de diverses manières. La démarche droite –celle de l’agir communicationnel – choisit les registres de langage respectueux de l’autre et raisonnable. Il s’agit parfois de convaincre l’autre, mais par le [] meilleur argument [].

Cette manière d’être, de vivre, de dialoguer entre personnes et groupes, permet aussi de réfléchir l’univers politique.

L’espace politique au sens noble devrait être celui de l’agir communicationnel. Souvent il ne l’est pas.

Mais l’espace public est celui des citoyens qui se saisissent des possibilités de l’agir communicationnel pour influer sur le politique.

Ils le font par les réunions, les médias, les forums, et de nos jours, bien entendu, par internet.

L’univers politique est celui où les citoyens devraient intervenir pour construire une représentation de l’intérêt général.

« L’’intérêt général n’est ni un compromis ni une somme d’intérêts individuels. Mais une conscience collective qui s’incarne dans un état. »

La question de la religion chez Habermas

**Premiers écrits**

Il a une position attendu, qui est de dire qu’on commence par avoir une 1re éducation, et puis le travail de l’adolescent est de construire ses propres valeurs et de les fonder.

La religion est ce dont il faut se détacher pour penser de manière autonome. On se demande s’il faut la garder. Donc pour Habermas **la religion est une manière de fonder une éthique**. Nul n’est obligé de fonder son éthique sur la religion. Nous étions dans une civilisation ou la religion était la principale éthique.

Le raisonnement est cependant supérieur, car nous définissons nos valeurs par « le meilleur argument ». C’est-à-dire l’argument les gens se mettent d’accord comme étant celui étant le plus crédible.

Au fond d’une attitude morale, il y a la certitude que nous ne devons pas faire à un autre ce que nous ne voudrions pas vivre nous-même. C’est une loi universelle. Et si nous nous estimons lésés, nous pouvons expliquer pourquoi, en nous fondant sur ce principe. Mais il reste une énigme : pourquoi érigeons-nous ce principe en absolu ?

**Derniers écrits**

**Comment fonder ce principe ? la religion le fait en sortant de la logique, et notamment les religions judéo-chrétienne : la logique fondamentale de la morale n’est pas la raison, mais l’exigence de l’amour. Il y a un instant où le seul fondement possible de la morale est une position d’humanité et non de raisonnement.** A ce moment-là on récupéré au fond cette idée et on va dire qu’on va la poser en tant que fondement.

**Il y a ainsi une force fondatrice des attitudes morales dans la religion qui n’est pas si simple à reconstruire en dehors d’elle.**

La raison va justifier toute les formes de revendication. Un groupe ne peut pas se sentir sous-estimé. On se retrouve dans des formes de société, avec un éclatement des sociétés. Donc à ce moment-là, quand on veut fonder en raison, il y a un moment une perte de dynamisme.

**« ce qui motive mon intérêt pour la question de la foi et du savoir , c’est le désir de mobiliser la raison moderne contre le défaitisme qu’elle couve en son sein » la raison ne parvient pas à  « éveiller et entretenir une conscience de ce qui manque, ce qui scandalise » entre naturalisme et religion, Gallimard , 2008.**

**Une démocratie ne peut vivre que de conviction.** Autour desquels les gens sont capable de discuter>. Une démocratie n’est pas chacun fait ce qu’il veut dans son coin.

**Il faut pouvoir traduire les représentations religieuses dans la démocratie. La religion recèle encore « des contenus cognitifs non taris »**

**Qu’est-ce qu’une science ? Une épistémologie ? Une épistémologie des SIC ?**

1. **1.       Définitions**

Une science

Une science c’est un « ensemble des connaissances et des recherches ayant un degrés suffisant d’unité, de généralité, et susceptible d’amener les hommes  qui s’y consacrent à des conclusions concordantes, qui ne résultent ni de conventions arbitraires, ni des goûts et des intérêts individuels qui leur sont commun, mais de relations objectives que l’on découvre graduellement, et que l’on confirme par des méthodes de vérifications définies. »

Les sciences se caractérisent par :

* Une spécification par le formel (un point de vue, une méthode, la matière) « car les sciences différent non pas par la diversité des objets, mais par la façon d’envisager, sous un aspect déterminé, quelque chose du problème total ».
* Une organisation systématique des idées ou des faits appuyés sur un langage qui traduit les phénomènes observés et permet de les savoirs ».
* Rigueur de la preuve. On peut discuter sur la notion de loi : il y a aussi des « sciences reconstructives » comme l’histoire ou la géologie.

Une épistémologie

**Première définition:** l’épistémologie est une manière de faire de la science.

C’est « l’étude critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences pour en déterminer l’origine logique (non psychologique », leur valeur et leur portée objective » (Idem).

Les disciplines peuvent avoir des manières particulières de faire de la science en fonction de leurs objets

On peut employer le terme « épistémologie » pour désigner la manière qu’a une discipline d’être scientifique, d’aborder ses objets. Ainsi une épistémologie des mathématiques, de l’histoire, de la sociologie, situe les particularités des disciplines dans leur objets, leurs méthodes, leur processus intellectuels caractéristiques.

Les individus peuvent avoir des manières de faire de la science avec une certaine variation selon des disciplines.

Une épistémologie consiste à donner un objet d’étude, adopter un regard, définir une méthode, s’appuyer sur des auteurs et des concepts, et confronter cette configuration particulière de travail dans un espace de débat avec les autres tenants de la discipline. Il est bien évident qu’aucun chercheur ne peut prétendre à affirmer seul ce qui rend scientifique sa discipline puisque, par définition, il se tiendra toujours dans une configuration épistémologique donnée. Mais tous ont la responsabilité d’expliciter les règles de leur travail dans la mesure du possible.

**Deuxième définition :** l’épistémologie est la description de l’acte de connaître en général (analyse des enfants, c’est-à-dire comment ils raisonnaient).

« Étude du rapport qu’ont entre eux le sujet et l’objet dans l’acte de connaître »

Dans quelles mesures y a-t-il adéquation entre ce que l’homme se représente du monde et ce que le monde est ? Quelles sont les lois de l’exercice de la pensée ? Valeur et limite de la connaissance.

**Deux questions alors :**

Quels sont les particularités des SIC en tant que science ?

En quoi les SIC apportent-elles à la réflexion sur la connaissance ?

1. **2.       Quelles sont les particularités des SIC en tant que science ?**

**Des configurations épistémologiques particulières**

L’épistémologie, c’est la manière qu’une science à d’être scientifique. En ce sens, toute science a d’abord un regard dit « holiste », c’est-à-dire réunit dans un seul regard des faits que d’autres sciences distinguent, ne traitent que partiellement.

Nommer communication les relations interpersonnelles, la télévisions, la radio, internet, des faits d’influence de groupe, est une décision de porter un regard d’ensemble sur des faits que d’autres estimaient épars.

Cela ne veut pas dire que les sciences sont étanches : il existe une psycho-sociologie, une socio-anthropologie, des recherches qui combinent communication et cognition … toute science a des frontières poreuses avec ses voisines.

Ensuite, une science articule toujours divers éléments : des méthodes, des concepts, des auteurs, des champs d’application.

Il existe en SIC des configurations typiques et récurrentes. Anthropologie de la communication (analyse des déplacements dans un lieu observation participante et utilisant la notion de culture primaire).

Analyse de communication de groupe et des configurations de groupe (utilisation de la notion de dispositif socio-technique dans les organisations marchandes par questionnaire fermé et analyse des connexions).

Analyse de l’espace public (exemple avec le concept d’espace public travaillé dans le champ de la télévision utilisant HABERMAS et des méthodes d’entretien ouvert …).

Des configurations émergentes (reprendre le concept de narrativité chez Paul RICOEUR pour analyser un CDROM en passant par une description stylistique).

Ces configurations naissent, s’imposent, s’estompent, et dans tous les cas font l’objet de débats internes à la discipline. Et ces débats font partie intégrante de la discipline elle-même : ils disent les hésitations, les précisions, les positionnements de la discipline, l’évolution de ces paradigme, comme on dit. (Évolution de la maniéré de constituer ces configurations épistémologiques)

**Les représentations de la science des chercheurs**

A l’intérieur d’une même discipline, il existe différente manières de se représenter la science et de la faire vivre.

Ces représentations sont récurrentes, correspondent à de grandes tendances philosophiques.

Par exemple une mentalité positiviste.

**Une mentalité fonctionnaliste :** il y a des tendances qui peuvent être rempli par des tas de moyens. Tous les individus vivent de mythes et de rites, donc on peut observer les sociétés et on remarque qu’ils développent des mythes et des rites.

**Une mentalité structuraliste :** c’est-à-dire que chaque fois qu’on a un contenu, on ne va pas l’analyser sur le fond mais en fonction de sa structure. Dans un récit il y a toujours de dramatisation, puis on a un épisode ou le héros traverse des épreuves. Le structuraliste fonctionne ainsi.

Une mentalité herméneutique

Une science aboutie a toute ces tendances représentées. Sur ce point nous somme bien une science.

**L’anthropologie sous-jacente**

Toute démarche scientifique pose des hypothèses en fonction d’une certaine représentation de l’homme.

Par exemple, Gregory BATESON expliquait que son approche de l’interaction mettait en question la question du libre arbitre.

L’analyse d’usage implique au contraire une représentation d’acteurs au moins relativement libres, qui ne sont pas conditionnés par les applications qui leur sont proposés, mais sont capable de les détourner. Etc.

Des analyses sur le mythe et le rite dans les médias posent que les médias ne vivent pas de rationalité.

Un texte scientifique explicite toujours au moins une partie de sa configuration épistémologique choisie, il ne fait que plus rarement allusion à ses référence en matière de philosophie e la science, sauf dans une partie introductive ou conclusive.

Quant au niveau anthropologique, il n’est à peu près jamais explicité, alors qu’il joue un rôle fondamental en matière d’hypothèse.